

NRP

Cahier

**Lettres
Collège**

septembre 2010
N° 43

N O U V E L L E R E V U E P É D A G O G I Q U E

ISSN 1764-2108

Quatre nouvelles normandes de Maupassant



Étude
d'un choix
de nouvelles

4^e



Une petite ville, en somme,
c'est comme une grande. Quand on
connaît toutes les fenêtres d'une rue,
chacune d'elles vous occupe
et vous intrigue d'avantage qu'une rue
entière à Paris. »

Édition de référence
de ce cahier

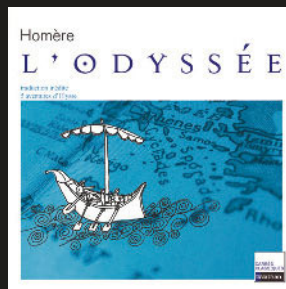
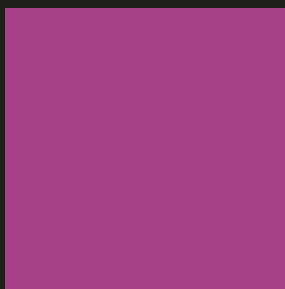
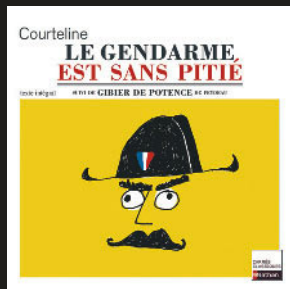


CARRÉS
CLASSIQUES

Nathan

Une
autre idée
des classiques

à partir de
2,95€



Toute la collection
et les livrets pédagogiques sur
www.carresclassiques.com

Maupassant, *Quatre nouvelles normandes*

Par Léo Lamarche

Choix et démarche

Une jeune fille naïve et imprudente qui se laisse séduire par un beau garçon, un brave paysan qui se fait justice lui-même au cours de la guerre contre les Prussiens, un avaré victime des ragots, un prix de vertu qui sonne la décadence des mœurs, un malheureux chien adopté puis abandonné avec des raffinements de cruauté stupide* : c'est ici la peinture de destins profondément dérisoires, une leçon de vie ironique et désenchantée que tire Maupassant, « conteur quotidien » de l'observation de ces différentes « scènes de la vie de province ».

Peut-être moins connues – et moins exploitées en classe – que *La Parure* et *Boule de suif*, les nouvelles brèves de Maupassant n'en constituent pas moins une mine de ressources pédagogiques. La sobriété, l'ironie et la cruauté des récits, l'intensité des chutes finales laissent une empreinte dans l'esprit des jeunes lecteurs. Nous ne pouvons que saluer l'initiative des « Carrés Classiques » de mettre à la disposition des élèves et des enseignants un choix judicieux de nouvelles dans une édition critique de qualité.

Nous proposons d'étudier ces nouvelles en cours d'année de 4^e. La forme brève des récits facilite l'initiation à l'étude des textes réalistes ainsi que l'apprentissage ou la révision de notions littéraires spécifiques.

Organisation de la séquence

La séquence qui suit est composée de quatre étapes. La première sert d'introduction à la forme brève dont elle permet de différencier les genres. La seconde étape, « des récits structurés », attirent l'attention des élèves sur les caractéristiques de la nouvelle, le traitement du temps, la progression du récit et la présentation des personnages. Les principales qualités littéraires de ces textes seront ensuite étudiées dans une troisième partie, « l'art du conteur », tandis que la dernière partie incite les élèves à s'exprimer, à l'oral ou à l'écrit.

Les divers exercices et activités privilégient l'approche dynamique des textes pour maintenir l'attention et l'intérêt des élèves.

Orientations pédagogiques

Selon les besoins de sa classe et les contraintes de son programme annuel, le professeur peut donc choisir, parmi les séances proposées, son propre itinéraire de découverte et adapter les fiches selon le choix des nouvelles sur lesquelles il désirera opérer un « gros plan ».

Au cours de ces onze séances de cours, nous avons cherché à varier les angles de lecture (lectures analytiques, synthétiques, comparées) et à diversifier les modes d'activités (seul, en binôme ou en groupes), qui permettront d'atteindre les objectifs suivants :

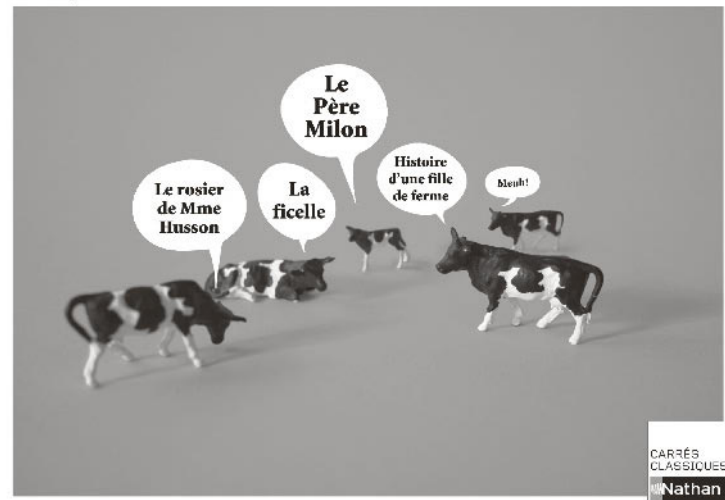
- acquérir une méthode : comprendre la technique de la lecture analytique d'un texte ou d'une image, rechercher des informations, savoir construire une réponse, synthétiser un savoir...

Guy de

Maupassant

4 NOUVELLES NORMANDES

anthologie



- comprendre des notions fondamentales : la forme de la nouvelle, le schéma narratif, le sens des mots...

- découvrir un auteur, une époque, un peintre...

- s'exprimer, à l'oral et à l'écrit (avec un lien avec le théâtre et les arts plastiques).

Les fiches élève qui accompagnent les séances sont destinées à revoir les notions abordées, réactiver les connaissances ou stimuler la créativité. Elles proposent des activités directement utilisables par la classe où la lecture, l'écriture et l'oral soient liés.

Il nous reste à souhaiter aux professeurs et à leurs élèves un parcours intéressant et constructif autour de ces *Quatre nouvelles normandes*.

* Ce sont les thèmes abordés respectivement dans *Histoire d'une fille de ferme*, *Le Père Milon*, *La Ficelle*, *Le Rosier de Mme Husson* et *Pierrot* (en annexe), nouvelles réunies sous le titre *Quatre nouvelles normandes* dans la coll. « Carrés Classiques », n° 43, aux éditions Nathan.

Maupassant, *Quatre nouvelles normandes*

ÉTAPES	SÉANCES	FICHES ÉLÈVE
ÉTAPE I ENTRER DANS LE RECUEIL	1. Entrer dans l'univers de Maupassant Repères, Lecture d'image	3 > 1. Qui est Guy de Maupassant ? Documentation, repères 17
	2. Un pacte de lecture réaliste Lecture comparée	4 > 2. Réalisme, merveilleux ou fantastique ? Lecture, repères 18
ÉTAPE II DES RÉCITS STRUCTURÉS	3. Les caractéristiques de la nouvelle Lecture, repères, oral	5 > 3. Bilan de lecture Lecture cursive, remédiation 20
	4. Action et chronologie Lecture synthétique	6 > 4. La composition des nouvelles Révisions, remédiation 21
	5. Varier le rythme du récit Repères méthodologiques	7 > 5. Questions de temps Outils de la langue 22
	6. Les personnages et leur destin Lecture, synthèse	8 > 6. Des sensations aux sentiments Vocabulaire 23
ÉTAPE III L'ART DU CONTEUR	7. Des récits vivants Outils de la langue	10 > 7. Lire une nouvelle : <i>Pierrot</i> Évaluation, remédiation 24
	8. Portraits croisés Lecture comparée	12 > 8. Rédiger un dialogue convaincant Méthodologie, expression 25
	9. Une esthétique du dérisoire : <i>Le Rosier de Mme Husson</i> Lecture analytique	14 > 9. Des portraits pittoresques Atelier d'écriture 26
ÉTAPE IV LIRE ET ÉCRIRE AVEC MAUPASSANT	10. Adapter <i>La Ficelle</i> à la scène Lecture, expression	15 > 10. Imaginer un dialogue de théâtre Atelier d'écriture 28
	11. Adapter un extrait en bande dessinée Atelier français / Arts plastiques	16 > 11. Voir une adaptation : <i>Le Rosier de Mme Husson</i> Comparaison, argumentation 29
CORRIGÉS DES FICHES ÉLÈVE		30

Références iconographiques :

Couverture : FOTOLIA / Lecardonnell Céline ; p. 5 : Collection KHARBINE-TAPABOR / illustration Chas-Laborde / D.R. ; p. 9 : BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; p. 11 : BIS / Ph. Coll. Archives Larbor ; p. 13 : BIS / Ph. Coll. Archives Larbor-illust.Bertin Scott / D.R. ; p. 16 : Coll.KHARBINE-TAPABOR / Illust.Bosques-D.R. ; p. 17 : ARCHIVES NATHAN, Photo numérique : Leemage ; p. 22 : ARCHIVES NATHAN ; p. 25 : BNF ; p. 27 : KHARBINE-TAPABOR ; p. 29 : BIS / Ph. Coll. Archives Larbor.



LA LIBRAIRIE SONORE

Théâtre sonore, cours, conférence, livre audio, enregistrement incarné par son auteur, discours, entretien, création sonore...
(Re)découvrez l'histoire de la parole enregistrée

www.fremaux.com
Catalogue gratuit sur simple demande

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Tél. : 01 43 74 90 24

Entrer dans l'univers de Maupassant

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 1

SUPPORTS :

- *Le Déjeuner des canotiers*, d'Auguste Renoir (disponible sur le site omegalima.com/mirandole/Renoir/index).
- le recueil *4 nouvelles normandes* de la coll. « Carrés Classiques », Nathan : l'illustration page III du dossier images.

DURÉE : 1 heure à 1 heure 30.

OBJECTIFS :

- Apprendre à exploiter sa documentation.
- Acquérir des repères culturels et apprendre à les exploiter.
- Lire et comparer deux représentations picturales.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Les élèves, répartis en groupes ou en binômes, sont incités à une démarche active de documentation et d'observation pour répondre aux questions posées. Au cours de la correction collective, une brève synthèse de chaque réponse sera rédigée en commun.

UTILISATION DES FICHES ÈLÈVE

FICHE 1 : *Qui est Guy de Maupassant ?*, p. 17. Cette fiche sera corrigée et exploitée en amont de la séance ou au début de celle-ci.

négociation en cours. Cette œuvre illustre l'esprit des *4 nouvelles normandes* qui mettent en valeur les humbles dans leurs préoccupations quotidiennes.

Deux instantanés de vie

4 Quatorze personnages entourent la table d'une fin de repas. La vue en légère plongée permet de faire la part belle aux visages. Le tableau s'organise selon deux diagonales : l'une représentée par la table et le parapet de la terrasse. L'autre relie les deux personnages du premier plan, en canotier et maillot blanc. Au second plan, le désordre apparent du groupe est savamment mis en scène tandis que la nature apparaît à l'arrière-plan, dans une trouée entre deux personnages, au-delà de la balustrade.

5 Renoir a placé sa composition sous le signe d'un joyeux laisser-aller : variété des tenues vestimentaires, effets de contraste entre les hommes légèrement vêtus et les femmes en chapeau... Dans cette scène populaire se dégage une impression de vitalité due à la diversité des attitudes et au jeu des regards. C'est une scène joyeuse saisie sur le vif.

6 Une impression de satisfaction se dégage de l'œuvre de Servant, qui représente deux groupes, quatre paysans et une paysanne en train de considérer un troupeau de cochons autour duquel les palabres vont bon train. Le tableau s'organise en fonction de lignes verticales que dessinent les silhouettes des différents personnages. Les couleurs pâles contrastent avec les teintes franches du tableau de Renoir. Les deux œuvres se complètent en ce qu'elles représentent deux couches bien différentes de la société dans des activités qui leur sont propres.

Deux scènes populaires

7 On peut demander aux élèves de dresser un tableau comparatif, qui mettra en valeur les caractéristiques et le message des deux tableaux : futilité, gaîté, ivresse chez Renoir, monde laborieux et humble chez Servant, qui correspondent à deux visions de la société de l'époque.

8 et **9** Après avoir cherché dans des dictionnaires et sur Internet la définition des termes « impressionnisme » et « réalisme », on tentera une première définition collective. Le tableau impressionniste de Renoir tente de rendre l'impression fugitive de la gaîté d'une fin de repas bien arrosée, tandis que l'œuvre de Servant dépeint la réalité de la scène sans oublier une ride ni un détail de la tenue vestimentaire des paysans.

Questions de lecture

1 À quelle date les quatre nouvelles du recueil ont-elles été écrites ? Que se passait-il en France à cette époque ? À quelle date les deux tableaux furent-ils réalisés ? Laquelle des deux œuvres est contemporaine de l'auteur ?

2 Quels rapports faites-vous entre *Le Déjeuner des canotiers* et la vie de Guy de Maupassant ? Quelle ambiance règne dans ce tableau ?

3 Quels rapports entretient la seconde représentation avec le recueil de nouvelles ?

4 Quelle est la composition du tableau de Renoir (plan, cadrage, lignes de force) ?

5 Sur quels éléments Renoir a-t-il mis l'accent dans son tableau ? Quelle(s) impression(s) a-t-il voulu donner aux spectateurs ?

6 Décrivez brièvement le tableau de Servant (sujet, composition, impression produite). En quoi complète-t-il le premier ?

7 Quelles différentes visions du monde ces deux œuvres offrent-elles aux spectateurs ?

8 Laquelle de ces deux œuvres est un tableau impressionniste ? Justifiez votre réponse.

9 Laquelle de ces deux œuvres est une œuvre réaliste ? Pourquoi ?

10 Laquelle de ces deux œuvres préférez-vous ? Donnez au moins deux raisons pour justifier votre choix.

Éléments de réponse

Deux illustrations

1 Les nouvelles du recueil ont été rédigées entre 1881 et 1887. Après le Second Empire et la guerre, c'est une époque de retour à la stabilité politique autour de la République. *Le Déjeuner des canotiers*, sortie de l'atelier de Renoir en 1881, est une œuvre contemporaine de Maupassant. *Les Paysans au marché de Valognes*, plus tardive, date de 1925.

2 Auguste Renoir, ami de Maupassant, propose ici une scène familière aux deux créateurs, l'écrivain étant passionné par l'eau et les parties de canotage sur la Seine. Le tableau représente la terrasse d'une auberge à Chatou. Il fait chaud, certains hommes sont bras nus, on a tiré les stores de la marquise, l'ambiance est à la joie et à la bonne humeur comme en témoignent les sourires de ce « portrait de groupe » où jeunes gens et filles légères se retrouvent après la partie de plaisir, au terme d'un repas animé.

3 La seconde œuvre présente elle aussi un « instantané de vie », au marché de Valognes où se retrouvent les paysans autour des bêtes à vendre. Les faces réjouies montrent la satisfaction de la

Un pacte de lecture réaliste

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 2

SUPPORTS : L'ouverture des quatre nouvelles ; les textes de la fiche élève 2.

DURÉE : 1 heure 30.

OBJECTIFS :

- Apprendre à reconnaître les principales caractéristiques de l'exposition.
- Apprendre à distinguer les genres (réaliste, fantastique, merveilleux).
- Définir le contrat de lecture proposé par les ouvertures étudiées.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Cette séance propose une série d'activités à réaliser en binômes ou en groupes, qui seront suivies, après un temps de recherches, d'une mise en commun des réponses et d'une rapide synthèse collective.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 2 : *Réalisme, merveilleux ou fantastique ?*, p. 18. Cette fiche sera corrigée et exploitée en cours de séance.

Activité 4 : Quel incipit ?

Parmi les six ouvertures proposées, on distinguera celles qui proposent :

- une description générale : *Pierrot*, *Le Père Milon* ;
- une description dynamique : *Bel-Ami*, *Histoire d'une fille de ferme* ;
- l'exposé d'une situation qui est à proprement parler un « état initial » : *La Ficelle* ;
- une action en cours présentée comme l'aboutissement d'événements que le lecteur ne connaît pas : *Qui sait ?*, *Le Rosier de Mme Husson*.

Activité 5 : Reconnaître le système d'énonciation

Après avoir rappelé les différences entre auteur / narrateur / personnage, on demandera aux élèves de distinguer :

- les récits écrits à la première personne (*Qui sait ?*, *Le Rosier de Mme Husson*) et l'effet produit : le narrateur est fortement présent, il interpelle le lecteur et donne, dès les premières lignes, une certaine tension au récit ;
- les récits écrits à la troisième personne (*Pierrot*, *Bel-Ami*, *Le Père Milon*, *Histoire d'une fille de ferme*, *La Ficelle*) et l'effet produit par ce choix : le narrateur se dissimule et les événements racontés prennent facilement un caractère d'évidence.

Activité 6 : Reconnaître les genres

À partir de la correction des exercices de la fiche élève 2, les élèves doivent pouvoir distinguer :

- **Le récit merveilleux** qui substitue des lois fictives et fantaisistes aux règles habituelles du monde réel. Il est généralement bien perçu du lecteur, car les indices sont nombreux et immédiatement lisibles.
- **Le récit fantastique** qui met en doute la perception habituelle du monde et expose la déroute du personnage aux prises avec les contradictions du rationnel et de l'irrationnel.
- **Le récit réaliste** qui cherche à donner l'impression du vrai et s'ancre donc précisément dans l'espace et le temps en proposant des descriptions précises.

Activité 7 : Rédiger un incipit

Les différents groupes sont conviés à rédiger un *incipit* en choisissant parmi les possibilités étudiées. Ils seront capables de justifier leurs choix à l'oral, au moment de la mise en commun des textes.

Activité 1 : Lire les quatre incipits

On convie les élèves à une relecture des ouvertures : page 13, jusqu'à « ... les défauts des vitres » ; p. 47 jusqu'à « ... qui fermente, couvert de poules » ; p. 63 jusqu'à « ... deux bras et deux pieds » ; et p. 79 jusqu'à « ... et se remettre à marcher ».

Question : Quelle est, à votre avis, l'importance des premières lignes d'une nouvelle ou d'un roman ?

⇒ Seuil de la lecture et de l'écriture, objet d'une vigilance attentive de l'écrivain, phrases clés qui parfois décident de la construction de tout un texte, le début d'un roman ou d'une nouvelle est un moment décisif. Un certain type de relations s'installe entre le lecteur et le texte, qui va inciter le premier à continuer sa lecture – ou bien à refermer le livre. *L'incipit* suscite les attentes du lecteur tout en lui livrant une série d'informations.

Activité 2 : Reconnaître une ouverture

Parmi les textes de la fiche élève 2, on demande aux groupes de sélectionner les *incipits* et de justifier leur choix.

Les textes 1, 2 et 6 sont des *incipits* qui présentent tous trois :

- des repères spatiaux ou temporels ;
- la présentation d'un ou plusieurs personnages ;
- des indications sur l'action à venir.

L'incipit doit répondre à une partie, au moins, des réponses que le lecteur se pose à l'orée du

récit. On résumera l'essentiel des réponses dans le tableau ci-dessous.

QUESTIONS DU LECTEUR	TEXTE 1 : QUI SAIT ?	TEXTE 2 : PIERROT	TEXTE 6 : BEL-AMI
Qui ?	Un narrateur interne volontaire	Mme Lefèvre et sa servante	Georges Duroy, ancien sous-officier
Quoi ?	Une aventure extraordinaire et angoissante	Le portrait d'une femme ordinaire	La vie d'un jeune homme à la mode
Quand ?	Indices d'une époque contemporaine de l'écriture	Indices d'une époque contemporaine de l'écriture	Indices d'une époque contemporaine de l'écriture
Où ?	Une maison de santé	Un coin de campagne normande	Un restaurant bon marché qualifié de « gargote »

On demandera ensuite aux groupes le même travail pour les 4 nouvelles normandes.

Activité 3 : Découvrir le pacte de lecture

À la question « Qu'est-ce que chacun des trois *incipits* promet à son lecteur ? », on distinguera :

- le texte fantastique qui va proposer une histoire extraordinaire défiant la raison ;
- les deux textes réalistes, dont l'un commence par une caricature de la campagnarde « qui se donne de grands airs » et va donc dénoncer ses défauts et sa petitesse, et le second par la description en mouvements d'un dandy de petite condition, qui peut changer de statut social en cours de récit.

Les caractéristiques de la nouvelle

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 3

SUPPORT : Les 4 nouvelles normandes et la fiche élève 3.

DURÉE : 1 heure.

OBJECTIFS :

- Identifier la forme littéraire de la nouvelle.
- Lire les quatre récits.
- Naviguer dans l'œuvre.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Jeu de questions-réponses sous la conduite du professeur avec de fréquents allers-retours aux différents textes.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 3 : Bilan de lecture, p. 20. Cette fiche permet aux élèves de se familiariser avec les textes.



Le Rosier de Madame Husson, illustration de Chas-Laborde (1934).

Le terme de *nouvelle* date du ^{xix}e siècle où ce genre devient à la mode grâce aux quotidiens qui publient volontiers des récits d'auteurs célèbres ; il sert à distinguer le récit bref (parfois inspiré du fait divers) du conte merveilleux pour enfants. Une nouvelle peut être réaliste, noire, fantastique, merveilleuse, d'anticipation ou de science-fiction.

son maître au village où est élevé son enfant. Le Père Milon chevauche éperdument dans la campagne autour de sa ferme. Maître Hauchecorne chemine de Bréauté à Goderville. Quant au narrateur du *Rosier de Mme Husson*, il passe par hasard par Gisors où l'attend l'histoire qu'il va nous narrer. C'est dans cette dernière nouvelle que l'on rencontre le plus de descriptions de lieux.

Questions

- 1 Que signifie, selon vous, le mot « nouvelle » dans le titre du recueil ?
- 2 Lisez la table des matières : quel espace occupe chacun des quatre récits ? Quel est le plus long ? le plus bref ?
- 3 Qu'apprenons-nous, dans chacune des quatre nouvelles, sur les principaux personnages ? Ces informations vous paraissent-elles précises et détaillées ?
- 4 Relevez les différentes indications de lieux fournies par le narrateur. Sont-elles nombreuses ?
- 5 À quelle(s) époque(s) se passent les différentes actions ? Combien de temps durent-elles ?
- 6 Dans ces différents récits, l'auteur narre-t-il l'existence tout entière des personnages ou un moment de leur vie ?

Éléments de réponse

Les caractéristiques de la nouvelle

1. Un genre particulier

En littérature, on appelle *nouvelle* un court récit en prose qui se distingue du roman par sa brièveté et la simplicité de son sujet. Il est généralement centré sur un seul événement, avec des personnages peu nombreux. La fin de la nouvelle, particulièrement soignée, doit surprendre le lecteur ou lui laisser à penser, à méditer.

2. Étude de la forme

Un examen rapide de la pagination indique que ces récits varient entre 9 et 27 pages. Les élèves peuvent facilement en déduire que la nouvelle est un récit bref, traditionnellement présenté avec d'autres nouvelles, dans un même recueil.

Découverte des nouvelles

1. Des personnages brossés à grands traits

Les quatre nouvelles étudiées comportent un nombre réduit de personnages, entre deux et quatre. Le narrateur livre peu de détails les concernant, il pose sur ceux-ci un regard qui met en évidence leur(s) principale(s) caractéristique(s) sans s'attarder sur leur passé ou sur leur origine : le caractère farouche du père Milon, dans la nouvelle éponyme ; le passage d'Isidore, du jeune naïf rougissant à l'ivrogne titubant dans *Le Rosier de Mme Husson* ; les angoisses et le courage de Rose dans *Histoire d'une fille de ferme*. Seule l'action soumise à la personnalité du principal protagoniste intéresse le nouvelliste qui va droit au but (voir l'avarice sordide et la naïveté de maître Hauchecorne, dans *La Ficelle*).

2. Les indications spatiales

Si chaque texte est situé précisément, les indications de changement de lieu sont fort peu nombreuses. Rose fait des allers-retours de la ferme de

3. Le temps

Les indications temporelles sont également peu développées : on ne trouve aucune date de naissance des personnages, aucune mention du siècle ou des événements politiques autres que la guerre contre les Prussiens, qui constitue le cadre de l'un des récits. Certains indices incitent à penser que l'action est contemporaine de l'époque de l'écriture : on compte en francs et en louis, par exemple, on voyage en chemin de fer. Ces indications constituent des repères de temps indirects. Le narrateur ne s'attarde pas sur des informations secondaires qui ralentiraient la lecture et le déroulement du récit.

4. Des chutes frappantes

En dépit de l'angoisse grandissante de Rose, une fois l'aveu lâché, son mari accepte de grand cœur l'enfant de sa femme. C'est la seule fin heureuse du recueil ; cependant, tous les indices du texte, à travers l'angoisse de Rose, nous laissent présager un sort funeste pour elle et son petit et le dénouement choisi crée l'effet de surprise. Tout comme le Père Milon, qui se condamne lui-même en haine de l'ennemi, et tout comme Isidore qui passe d'« enfant de chœur » à poivrot. Un échelon supplémentaire est gravi dans le registre tragique avec la fin pathétique de maître Hauchecorne, victime de la calomnie et de sa propre naïveté.

Action et chronologie

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 4

SUPPORT : Les 4 nouvelles normandes.

DURÉE : 1 heure à 1 heure 30.

OBJECTIFS :

- Repérer les différentes étapes d'un récit.
- Réviser des notions de narratologie.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : À ce stade de la progression, les élèves doivent être familiarisés avec les textes du recueil et pouvoir naviguer aisément dans les différentes nouvelles. La séance qui suit propose des activités d'observation (à réaliser en binômes ou en groupes) suivies de synthèses. Lors de l'exercice d'écriture final, on confrontera, à chaque étape, les idées des élèves et les meilleures « trouvailles » seront relevées.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 4 : La composition des nouvelles, p. 21.

Éléments de cours

L'action et le schéma narratif

Exercices

Résumez l'action d'*Histoire d'une fille de ferme* en mettant en évidence la succession des événements. Puis distinguez, dans le résumé précédent, les différentes étapes du schéma narratif.

Éléments de réponse

- Rose mène une vie tranquille et laborieuse (situation initiale) jusqu'à ce qu'elle se laisse séduire par Jacques, qui lui a promis le mariage (événement modificateur).
- Jacques abandonne la jeune fille enceinte. (Rebondissement)
- Elle dissimule sa grossesse, accouche clandestinement, confie son enfant à des voisins et reprend son travail, accablée par son lourd secret. (Péripétie)
- Lorsque son patron la demande en mariage, Rose refuse, mais il lui force la main. (Rebondissement)
- Les années passent et le mari de Rose devient violent, par désespoir de ne pas avoir d'enfant. (Péripétie)
- Lorsque Rose, à bout de force, avoue son secret (événement de résolution), son mari décide, contre toute attente, d'adopter le petit. (Situation finale)

LA PROGRESSION DE L'ACTION

L'action de tout récit progresse suivant une succession d'événements, de péripéties, de renversements, qui transforment la situation initiale des personnages en une nouvelle situation, grâce à des éléments déclencheurs.

La chronologie du récit

Exercices

- Relevez, dans *Histoire d'une fille de ferme*, les principaux repères de temps.
- Sur combien de temps se déroule le récit ?
- Établissez la chronologie de l'histoire. Que remarquez-vous ?
- Quels sont les textes qui ne suivent pas le même ordre chronologique ?

Éléments de réponse

- Histoire d'une fille de ferme* suit une chronologie linéaire.
 - « *Au printemps* », Rose se laisse séduire par Jacques.
 - « *Quelques semaines plus tard* », il l'abandonne.
 - « *Sept mois* » passent durant lesquels elle dissimule sa grossesse.
 - Rose accouche clandestinement *le lendemain* du décès de sa mère.
 - Durant les « *semaines* » suivantes, Rose se jette à corps perdu dans le travail.
 - « *L'enfant allait avoir huit mois* » lorsque Rose lui rend visite.
 - « *Le soir de son retour* », le maître demande Rose en mariage.
 - Quelques jours plus tard, le fermier l'épouse.
 - « *Des années passèrent ; l'enfant gagnait six ans* » lorsque Rose avoue sa maternité et que son drame intérieur se résout.

- Le récit se déroule sur un peu plus de six années.

- La chronologie de l'histoire de Rose est linéaire. On peut établir le schéma suivant :

Rose se laisse séduire.	Rose accouche à 7 mois de grossesse.	Son maître la demande en mariage.	Rose avoue sa maternité.
7 mois	8 mois	6 ans	

- Le Père Milon* et *Le Rosier de Mme Husson* ne suivent pas le même ordre chronologique.

LE TEMPS DANS LE RÉCIT

Souvent, le schéma narratif suit une chronologie linéaire, c'est-à-dire que l'ordre de la narration suit l'ordre dans lequel se sont produits les événements. L'ordre chronologique des événements peut être bouleversé, le narrateur d'un récit peut également choisir de procéder par retours en arrière ou par anticipations.

L'ordre de la narration

Exercice

Situez les quatre parties de la nouvelle *Le Père Milon* sur un axe des temps. Que remarquez-vous ? Quel autre récit du recueil s'organise de la même manière ?

Éléments de réponse

Le récit du *Père Milon* s'organise autour d'un retour en arrière.

Moment de l'action (guerre de 1870)	Moment du récit (époque contemporaine)
Passé	Présent

Le Rosier de Mme Husson s'organise de la même manière autour d'une narration rétrospective.

LE TRAITEMENT DES ÉVÉNEMENTS

Le narrateur peut choisir de raconter l'histoire en organisant les événements de différentes manières. Ainsi la narration, par rapport à l'histoire racontée, peut se situer :

- après les événements : le narrateur raconte des faits passés (retour en arrière) ;
- pendant les événements : le narrateur est contemporain du déroulement des faits (narration simultanée) ;
- avant les événements : le narrateur raconte des faits qui ne sont pas encore arrivés (narration antérieure).

Récit cadre et récit encadré

Exercice

Dans *Le Rosier de Mme Husson*, distinguez le **récit-cadre** (qui installe la narration) et le **récit encadré** (qui raconte l'histoire proprement dite). Vous ferez oralement le même travail pour *Le Père Milon*.

Varier le rythme du récit

DESCRIPTIF DE LA SÉANCE 5

SUPPORTS : les textes ci-dessous et la nouvelle *Histoire d'une fille de ferme*.

On pourra également travailler sur l'adaptation télévisée (réal. Denis Mallevall, France Télévision, JM Productions). Voir un extrait. 

DURÉE : 1 heure à 1 heure 30.

OBJECTIF : apprendre à reconnaître scène, pause, ellipse et sommaire.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : À partir de la correction de la fiche élève 5, l'étude sera menée collectivement avec de fréquents allers-retours aux différents textes.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 5 : Questions de temps, p. 22.

Extraits

Texte 1

La fatigue me prit comme une vague, berça mes noires pensées et m'endormit brusquement dans mon angoisse.

Quand je me réveillai, un bon soleil entraînait dans la chambre. C'était une matinée heureuse. Ma montre accrochée au chevet du lit marquait dix heures.

Villiers de l'Isle-Adam, *L'Intersigne*, 1868.

Texte 2

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carriages innombrables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois brochures tournaient, chargées de poulets, de pigeons et de gigots ; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée, s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Guy de Maupassant, *La Ficelle*, 1883.

Texte 3

Il reconnut Denis debout près de lui, Denis en personne ! Miséricorde ! Il referma son œil avec précipitation.

Denis ! Que faisait-il alors ? Que voulait-il ? Quel projet affreux nourrissait-il encore ?

Ce qu'il faisait ? mais il le lavait pour effacer les traces ! et il allait l'enfouir maintenant dans le jardin, à dix pieds sous terre, pour qu'on ne le découvrit pas ? Ou peut-être dans la cave, sous les bouteilles de vin fin ? et M. Marambot se mit à trembler si fort que tous ses membres palpaient. Il se disait : « Je suis perdu, perdu ! » et il serrait désespérément les paupières pour ne pas voir arriver le dernier coup de couteau. Il ne le reçut pas.

Guy de Maupassant, *Denis*, 1883.

Texte 4

[...] dès que les neiges s'amoncellent, emplissant le vallon et rendant impraticable la descente sur Loèche, les femmes, le père et les trois fils s'en vont, et laissent pour garder la maison le vieux guide Gaspard Hari avec le jeune guide Ulrich Kungsi, et Sam, le gros chien de montagne.

Les deux hommes et la bête demeurent jusqu'au printemps dans cette prison de neige.

Guy de Maupassant, *L'Auberge*, 1886.

Questions et éléments de cours

1. Scène

Dans lequel de ces quatre extraits le narrateur développe-t-il son récit pour imiter la durée des événements racontés ? Comment s'appelle ce procédé ? À quoi correspond-il ?

⇒ Dans le texte 3, le temps de l'écriture correspond au temps durant lequel se sont produits les événements racontés. Le narrateur nous livre en temps réel les doutes et l'effolement du personnage. Ce procédé se nomme *une scène*.

À vous de jouer !

Dans *Histoire d'une fille de ferme*, repérez une scène de quelques lignes.

⇒ Au début du récit (page 14, lignes 56 à 62, par exemple), on suit les actions de Rose « en temps réel ». On peut relever également les différents dialogues.

2. Pause

Dans lequel de ces quatre extraits le narrateur cesse-t-il de raconter pour expliquer ou décrire ? Quel est l'effet produit ?

⇒ Dans le texte 2, le récit s'interrompt le temps de la description du restaurant. Une sorte d'« arrêt sur image » permet au lecteur de se faire une image des lieux et de leur animation.

À vous de jouer !

Dans *Histoire d'une fille de ferme*, repérez une pause descriptive, donnez-lui un titre et indiquez la page et les lignes.

⇒ Page 15, lignes 63 à 71, le narrateur interrompt la relation des actions de Rose pour décrire la cour de la ferme.

3. Sommaire

Dans quel extrait le narrateur résume-t-il en quelques lignes plusieurs heures, jours, mois, années... ? Pourquoi, à votre avis ?

⇒ La dernière phrase de l'extrait 4 (« Les deux hommes et la bête demeurent jusqu'au printemps dans cette prison de neige. ») résume un hiver en une ligne. Le temps est ainsi « condensé », la narration s'attarde sur l'essentiel.

À vous de jouer !

Relevez, dans *Histoire d'une fille de ferme*, une phrase ou expression correspondant à un sommaire.

⇒ « Alors commença pour elle une vie de tortures continuelles... » p. 20.

4. L'ellipse

Dans quel extrait le narrateur passe-t-il sous silence une période de temps (heures, mois...) ? Pourquoi, à votre avis ?

⇒ Dans l'extrait 3, les heures de la nuit sont passées sous silence car aucun fait important ne survient durant le sommeil du narrateur.

À vous de jouer !

Relevez, dans *Histoire d'une fille de ferme*, un passage contenant une ellipse.

⇒ « L'enfant allait avoir huit mois... » p. 26.

Les personnages et leur destin

DESCRIPTIF DE LA SÉANCE 6

SUPPORT : Les 4 nouvelles normandes.

DURÉE : 1 heure 30 à 2 heures.

OBJECTIFS :

- Acquérir ou revoir des notions de narratologie.
- Revoir la définition du héros.
- Interroger la chute des nouvelles et construire le sens des textes.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Les différents groupes travailleront sur une des nouvelles au choix. Après un temps de recherches, la mise en commun des réponses doit permettre d'instaurer un dialogue ou de courts débats.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 6 : *Des sensations aux sentiments*, p. 23. Cette fiche sera donnée à l'avance et corrigée en amont de la séance.

FICHE 7 : *Lire une nouvelle* : Pierrot, p. 24. Cette fiche peut être préparée à l'avance. Selon le niveau de la classe, elle donnera lieu à une évaluation ou servira d'exercices de remise à niveau.

du *Père Milon*, lu par Paul Désalmand, Librairie Sonore, Frémeaux et Associés. 

Question de débat : Quel est l'intérêt, pour un auteur réaliste, de choisir des personnages ordinaires ?

2. Le rôle des actants du récit

On peut résumer les réponses dans le tableau p. 11 ; ce qui permettra aux élèves de construire, au brouillon, le schéma actantiel des différents personnages principaux.

Question de débat : Quels types de motivations animent les personnages ? Sont-elles louables ?

Des héros peu héroïques

3. Un terme ambigu

Le mot « héros » peut désigner :

- a. un demi-dieu de l'Antiquité ou un personnage devenu légendaire en raison de ses exploits ;
- b. un personnage d'exception qui se distingue par ses exploits, son courage et ses vertus ;
- c. un « homme digne de l'estime publique, de la gloire par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une œuvre. » (*Le Robert*)

d. le personnage principal d'une œuvre de fiction.

Les quatre protagonistes sont des *héros* au sens donné dans la dernière définition seulement, qui est le sens littéraire. Ce ne sont pas des êtres exceptionnels, ils n'ont aucune qualité qui les distingue du commun des mortels. Une exception peut-être pour le Père Milon dont l'attitude finale pourrait faire penser à de l'héroïsme, mais s'apparente davantage à de l'entêtement (d'ailleurs, il extermine ses ennemis de façon fort peu élégante).

Ce sont des personnages banals (Rose, maître Hauchecorne), voire caricaturaux (le Père Milon, Isidore).

Question de débat : Qu'est-ce qu'un anti-héros ?

4. Évolution des personnages

– Rose est le seul personnage à subir une évolution finalement positive (son mari adopte son enfant), mais après être passée par des phases d'angoisse terrible.

– Pour avoir voulu jouer les justiciers, le Père Milon sera exécuté à la fin du récit.

– L'évolution de maître Hauchecorne correspond à une dégradation par paliers successifs qui le mène à la maladie et à la mort. Les péripéties suivent un mouvement descendant.

Questions

1 En vous aidant de la présentation des personnages de votre édition des « Carrés Classiques », distinguez, pour la nouvelle choisie, le personnage principal et les personnages secondaires.

2 Quelles sont les principales caractéristiques du personnage principal ? Que désire-t-il, dans la nouvelle (objet) ? Quelles sont ses motivations ? Pour qui ou pour quoi agit-il ?

3 Dans un dictionnaire, trouvez les principaux sens du mot « héros ». Dans quel sens peut-on dire que le personnage principal de la nouvelle choisie est un héros ?

4 Le personnage principal subit-il une évolution, au cours de l'histoire ? Cette évolution vous paraît-elle positive ou négative ?

5 Relisez la chute de la nouvelle choisie et dites si elle correspond à une fin heureuse, dramatique ou tragique, si elle laisse l'impression d'un engrenage implacable, de l'ironie du sort ou d'un renversement de situation.

6 Quel effet veut produire Maupassant dans ces nouvelles ?

Question-bonus : À votre avis, quel regard Maupassant pose-t-il sur le monde et les hommes ? En quoi ce regard correspond-il à une esthétique réaliste ?

Éléments de réponse

Des personnages du quotidien

1. La distribution des rôles

Ce travail de repérage doit permettre aux élèves de distinguer le personnage principal, au centre du texte, des personnages secondaires dont la nouvelle ne retrace pas le destin (voir le tableau ci-dessous).

	PERSONNAGE PRINCIPAL	PERSONNAGES SECONDAIRES
<i>Histoire d'une fille de ferme</i>	Rose	Jacques et le maître
<i>Le Père Milon</i>	Le Père Milon	Le colonel prussien
<i>La Ficelle</i>	Maître Hauchecorne	Maître Malandain, le maire
<i>Le Rosier de Mme Husson</i>	Isidore	Le narrateur, Albert Marambot, Mme Husson

On demandera aux élèves, parmi les personnages secondaires, de distinguer les adjuvants (qui aident le sujet dans son action) et les opposants (qui cherchent à contrarier l'action du sujet). On remarquera que le maître de Rose, passe d'opposant craint à adjuvant bienveillant à la fin du récit. Au contraire, Mme Husson passe d'adjuvante à opposante puisque c'est le prix de vertu qui cause la perte d'Isidore. On pourra faire écouter l'*incipit*

– Isidore, suite à son prix de vertu, sombre dans la débauche et devient le type même de l'ivrogne.

On peut en conclure que l'évolution des personnages permet de tirer de ces quatre récits un constat pessimiste. Aucun d'entre eux ne peut sortir de sa situation critique ou de son dilemme par ses propres moyens.

Question de débat : Quelle(s) qualité(s) manque(nt) aux « héros » de ces quatre nouvelles ?

L'art de la chute

5. Des chutes ironiques

La chute est un moment clé de la nouvelle. Elle est généralement soigneusement composée pour créer la surprise, l'amusement, l'ironie ou l'ouverture poétique. Cette conclusion, souvent inattendue, doit produire un effet durable sur le lecteur.

Question de débat : Quel effet ont produit sur vous les chutes de ces nouvelles ?

NOUVELLE	TON DE LA FIN	IMPRESSION PRODUITE
<i>Histoire d'une fille de ferme</i>	Fin heureuse	Renversement de situation (le mari, contre toute attente, va adopter l'enfant illégitime).
<i>Le Père Milon</i>	Fin tragique (mort du personnage)	Engrenage implacable (c'est celui des crimes et de la volonté farouche du paysan qui provoque sa perte).
<i>La Ficelle</i>	Fin tragique (mort du personnage)	Engrenage implacable (celui de la médisance et de la calomnie).
<i>Le Rosier de Mme Husson</i>	Fin dramatique (histoire d'une déchéance)	Ironie du sort (le prix de vertu tombé dans le ruisseau).

6. La morale de l'histoire

De façon implicite ou explicite, le narrateur donne son avis sur l'histoire qu'il vient de raconter, le destin du personnage devient ainsi exemplaire.

En relisant le tableau de cette page, on se rend compte que le constat tiré est amer et pessimiste :

– Rose est dans les affres du désespoir par manque de confiance en elle et en la nature humaine ;

– les circonstances sordides des « hauts faits » du père Milon rendent ceux-ci dérisoires ;

– le « héros » de *La Ficelle* est un être médiocre dont la tragédie fait sourire ;

– seul Isidore va au bout de son désir de débauche. L'anti-héros devient légendaire, puisqu'il donne son nom à l'ivrognerie.

Question de débat : Peut-on tirer de ces nouvelles une « leçon de morale » ?

MAUPASSANT, UN ÉCRIVAIN RÉALISTE

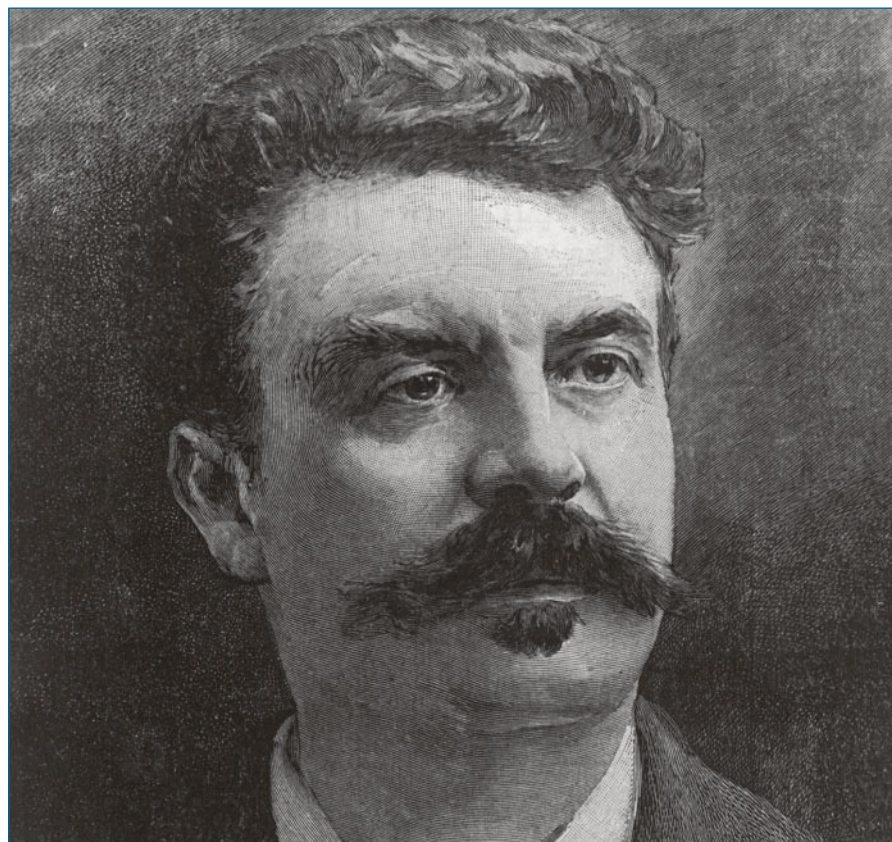
Le **réalisme** est un mouvement artistique et littéraire qui apparaît en 1848.

L'artiste se tourne vers ce qui l'entoure : il est un **observateur du réel**, un **peintre de son temps**.

En privilégiant le réel sous tous ses aspects et **en revendiquant l'objectivité**, l'écrivain réaliste prend position contre la littérature et l'art qui idéalisent la réalité : le réaliste prend position contre le romantique. Le réaliste est un révolté.

Dans le domaine de la **peinture**, des artistes comme Gustave Courbet et Jean-François Millet s'attachent à représenter la réalité telle qu'elle est, sans chercher à l'embellir.

En **littérature**, des écrivains comme Honoré de Balzac, Gustave Flaubert ou Guy de Maupassant se fondent sur une observation précise du monde dans lequel ils vivent, sans craindre de montrer ce qui peut paraître médiocre, laid ou vulgaire.



Portrait de Guy de Maupassant (1850-1893).

Des récits vivants

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 7

SUPPORT : *Pierrot*, p. 115, de la ligne 21 « *Et les deux femmes effarées contemplaient...* » à la ligne 49 « *...on aurait un chien, un tout petit chien* ».

DURÉE : 1 heure à 1 heure 30.

OBJECTIFS :

- Distinguer discours et récit.
- Reconnaître les différents types de paroles rapportées.
- Transformer les discours.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : La séance commence par un travail de repérage des différents discours dans l'extrait proposé. Un tableau récapitulatif permettra ensuite de synthétiser les informations grammaticales et sera complété par des exercices de transformation et de réemploi.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 7 : *Lire une nouvelle* : *Pierrot*, p. 24. Cette fiche sera donnée à lire en même temps que la nouvelle et sera corrigée en amont de la séance.

FICHE 8 : *Rédiger un dialogue convaincant*, p. 25. Cette fiche sera donnée et corrigée après la séance. Elle ouvre sur un travail d'expression écrite.

plus-que-parfait pour une action antérieure à une autre action passée.

3 Le discours indirect libre s'intègre parfaitement au récit car, comme dans ce dernier, les paroles des personnages sont représentées à la troisième personne (« *C'était vrai cela, elles devraient avoir un chien, quand ce ne serait que pour donner l'éveil. Pas un gros chien, Seigneur ! Que feraient-elles d'un gros chien ! Il les ruinerait en nourriture.* »)

Les temps sont en harmonie avec ceux du récit grâce à la concordance par rapport au passé.

Le discours narrativisé est une sorte de discours indirect qui ne rapporte pas les paroles au plus près ; il « raconte » librement la parole de l'autre.

Ex. : « *Mme Lefèvre discuta longtemps cette idée de chien.* »

2. Les paroles rapportées

On pourra résumer les observations dans le tableau p. 11.

3. Jouer avec les discours

Activité 1

Reformulez le passage suivant sous forme d'un court dialogue entre les deux femmes.

« *Et les deux femmes effarées contemplaient les traces de pas, bavardaient, supposaient des choses : "Tenez, ils ont passé par là. Ils ont mis leurs pieds sur le mur ; ils ont sauté dans la plate-bande."* »

Activité 2

« *Et elles s'épouvantaient pour l'avenir. Comment dormir tranquilles maintenant !* »

Développez le passage que vous transformerez en monologue intérieur au discours indirect commençant par : « *Mme Lefèvre était épouvantée pour l'avenir. Elle se disait que...* »

Activité 3

« *Le bruit du vol se répandit. Les voisins arrivèrent, constatèrent, discutèrent à leur tour ; et les deux femmes expliquaient à chaque nouveau venu leurs observations et leurs idées.* »

Rédigez la conversation entre les deux femmes et les voisins en développant ce passage.

Questions

1 a. Dans l'extrait, repérez les passages de récit et donnez un exemple.

b. Quels indices vous ont permis de les repérer ?

2 Recopiez les paroles au discours direct. À quoi les reconnaissez-vous ?

3 Repérez les passages concernant les paroles rapportées indirectement. Quel est l'effet produit ?

Éléments de cours

1. Distinguer récit et discours

Mêler la narration et les paroles des personnages rend un récit plus vivant et crée un « effet de réel ». Le narrateur rapporte ici les paroles des personnages sous diverses formes : directement ou indirectement. Rapporter un discours, c'est produire un énoncé dont l'objet est de transmettre un autre énoncé qui a été produit avant.

On trouve, dans cet extrait de la nouvelle, les quatre types d'énonciation :

1 Le récit marque une distance par rapport à ce qui est raconté.

a. Ex. : « *Et les deux femmes, effarées, contemplaient les traces de pas...* » / « *Et elles s'épou-*

vantaient pour l'avenir. » / « *Donc il fut décidé qu'on aurait un chien, un tout petit chien.* »

b. Dans le récit, les personnages sont représentés à la troisième personne par des pronoms personnels (« elles »), ou des syntagmes nominaux « les deux femmes ».

Parmi les temps du récit, on reconnaît :

– l'imparfait qui évoque un procès qui se prolonge dans le temps (« *contemplaient* », « *s'épouvantaient* »...);

– le passé simple qui exprime un procès ponctuel, bref (« *se répandit* »).

On peut également trouver, dans un récit, le plus-que-parfait et le passé antérieur, qui marquent l'antériorité du procès dans le temps.

2 Le discours direct rapporte les paroles des personnages telles qu'elles ont été prononcées.

Ex. : « *– Tenez, ils ont passé par là. Ils ont mis leurs pieds sur le mur ; ils ont sauté dans la plate-bande.* » / « *Vous devriez avoir un chien.* »

Il se caractérise par l'emploi d'une ponctuation spécifique (les tirets indiquent la prise de parole d'un personnage).

Le temps employé est le présent de l'énonciation, le temps de « l'ici et maintenant » du locuteur. On emploie le passé composé pour un fait passé achevé au moment de l'énonciation, l'imparfait pour exprimer un état dans le passé, le

Éléments de réponse

Séance 6

Le rôle des acteurs du récit

TITRE DE LA NOUVELLE	CARACTÉRISTIQUES DU PERSONNAGE PRINCIPAL	CE QU'IL DÉSIRE (OBJET)	MOTIVATIONS (DESTINATEUR)	POUR QUI / POUR QUOI AGIT-IL ? (DESTINATAIRE)
<i>Histoire d'une fille de ferme</i>	Physique : jeune fille sans doute attirante (pas de description physique) Moral : Courageuse, volontaire mais timide et crédule.	Rose désire d'abord épouser Jacques, puis cacher son déshonneur.	Rose veut vivre heureuse.	Par amour pour son enfant / Par crainte d'être jetée à la rue
<i>Le Père Milon</i>	Physique : voir description p. 47 (homme petit et assez laid) Moral : « Il passait... pour avare et difficile en affaires ». Il tue impitoyablement pour se venger.	Se débarrasser de ses ennemis. Ne pas perdre la face devant eux.	Vengeance Patriotisme	Pour lui-même Pour son pays
<i>La Ficelle</i>	Physique : « le vieux » p. 69 Moral : qualifié d'« économe », mais en fait avare.	Récupérer un bout de ficelle. Prouver son innocence. Ne pas être déshonoré par les soupçons.	L'avarice L'injustice	Lui-même
<i>Le Rosier de Mme Husson</i>	Physique : description de l'ivrogne p. 86 ; « grand, gauche, lent et craintif » (p. 89) Moral : « un cas de vertu exceptionnel » (p. 90) mais sans doute fort stupide.	Isidore ne désire rien, avant d'être « Rosier ». Ensuite il désire jouir à l'excès des plaisirs de la vie.	L'épicurisme Le goût pour l'alcool	Lui-même

Séance 7

Les paroles rapportées

DISCOURS RAPPORTÉ	PONCTUATION	EXPRESSION INTRODUCTRICE	MOT DE LIAISON	CHANGEMENT DE PERSONNE	EXEMPLE
Discours direct	: « ... » : –	Verbe introducteur de parole	non	non	« Vous devriez avoir un chien. »
Discours indirect	Pas de ponctuation spécifique	Verbe déclaratif suivi d'une subordonnée	Que, si, comme...	Pronoms, déterminants, possessifs	Quelqu'un leur dit qu'elles devraient avoir un chien.
Discours indirect libre	Pas de ponctuation spécifique	Pas d'expression introductrice	Pas de mot de liaison	Pronoms, déterminants, possessifs	C'était vrai, cela ; elles devraient avoir un chien, quand ce ne serait que pour donner l'éveil.
Discours narrativisé	Pas de ponctuation spécifique	Verbe déclaratif	Les paroles sont évoquées ou résumées		Et elles s'épouvantaient pour l'avenir.

LE PÈRE MILON

7



Gravure extraite du père Milon par Ch. Huard (1904).

Portraits croisés

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 8

SUPPORTS :

- Maupassant, *La Parure*, du début à « *de désespoir et de détresse* » (portrait de Madame Loisel).
- Maupassant, *Boule de suif*, de « *La femme, une de celles appelées galantes...* », à « *meublée de quenottes luisantes et microscopiques.* » (portrait de Boule de suif)

DURÉE : 1 heure 30 à 2 heures.

OBJECTIFS :

- Comparer les textes.
- Acquérir une méthode d'analyse.
- Examiner les procédés d'écriture d'un portrait.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : La lecture des extraits sera suivie de l'examen des questions en classe entière ou en groupes.

UTILISATION DES FICHES ÈLÈVE

FICHE 9 : *Des portraits pittoresques*, p. 26. Cette fiche peut être exploitée en amont de la séance ou après celle-ci.

Questions

- 1 De qui est-il question dans ces deux portraits ?
- 2 Dressez la fiche d'identité des personnages. Que remarquez-vous ?
- 3 À quelle catégorie sociale appartiennent les deux femmes ? Justifiez votre réponse.
- 4 Quel est l'impression dominante du premier portrait ? Du second portrait ?
- 5 Relevez et classez les principales caractéristiques des personnages, selon qu'elles sont positives ou négatives.
- 6 Quel(s) est (sont) le(s) champ lexical(ux) dominant(s) dans le portrait 1 ? Justifiez votre réponse en relevant les principaux termes. Même question pour le portrait 2.
- 7 De quoi souffre Mathilde ? Qu'est-ce qui montre que l'appétit de Boule de suif est démesuré ?

8 Quels contrastes opposent les deux portraits ?

9 Lequel de ces deux personnages l'auteur semble-t-il préférer ? Justifiez votre réponse.

Hypothèses de lecture

D'après ces deux portraits, quel peut être, selon vous, l'avenir des deux femmes ?

Éléments de réponse

Deux jolies femmes

1 Le premier portrait est celui d'une jolie femme au temps de Maupassant, le second est celui d'une femme galante durant la guerre contre les Prussiens.

D'emblée, le lecteur apprend que le sujet du portrait 1, Mathilde Loisel, appartient à un type de femmes « *jolies* » et « *charmantes* », présentant « *grâce* » et « *beauté* ». On imagine qu'elle est vêtue modestement, puisque « *ne pouvant être parée* ». Nous n'en apprenons pas plus sur son portrait physique. Boule de suif, personnage de la nouvelle éponyme, est une fille « *galante* ». Le portrait insiste sur son « *embonpoint* » qui la rend « *appétissante* ». On l'imagine vêtue de façon voyante et fort maquillée, comme les « *cocottes* » de l'époque.

La biographie des personnages

2 Le narrateur livre peu d'informations sur la biographie passée et présente des deux personnages. On ne connaît pas le nom de Mathilde dans cette première partie de la nouvelle et Boule de suif ne possède qu'un surnom familial, elle sort du ruisseau sans passé (et sans avenir ?). Si la fille galante est célibataire par la force des choses, Mathilde, pour sa part, est née « *dans une famille d'employés* » et elle est mariée « *à un petit commis du ministère de l'Instruction publique* ». Elle n'a pas fait un mariage d'amour, se contentant de se « *laisser marier* » faute de pouvoir épouser « *un homme riche et distingué* ».

Des conditions sociales bien différentes

3 Dès la troisième ligne de *La Parure*, le narrateur met l'accent sur l'origine sociale de

Mathilde : « *elle n'avait pas de dot* ». Le fait d'être issue d'une famille modeste l'empêche d'épouser un homme riche, ce qui sera le drame de sa vie, tandis que son existence, sur le plan matériel n'est pas reluisante (« *son humble ménage* », « *la pauvreté de son logement* »). Cette figure féminine ne présente donc rien d'exceptionnel, elle est modeste en tout, jolie mais mal mariée, de condition sociale moyenne.

En revanche, l'embonpoint de Boule de suif suggère l'opulence, la bonne chère et les plaisirs de la vie. Elle est ronde et gourmande. Sa fonction de courtisane est évoquée dès la première phrase et sous-entend une extraction populaire et l'argent facile. D'emblée, sa joie de vivre la présente comme le pendant de Mathilde, sage mais tourmentée.

Malheur et joie de vivre

4 Le premier portrait est donc celui d'une jeune femme malheureuse, une « *belle éplorée* ». Le second est celui d'une fille de joie, gaie et sensuelle.

5 et **6** Ce qui frappe dans le portrait de Mathilde Loisel, c'est le déséquilibre entre les informations sur son aspect physique, qui sont peu nombreuses, et la pléthore de renseignements sur ses souffrances psychologiques. L'emploi du champ lexical de la souffrance insiste sur la particularité de la jeune femme : son sentiment du malheur (« *souffrait* », « *torturaient* », « *pleurait* », « *regrets* », « *chagrin* », « *désespoir* », « *détresse* »). Il est clair que « *la malheureuse* » ne se définit que par son complexe par rapport à la bourgeoisie de son époque.

Dans le portrait de Boule de suif, l'emploi du champ lexical de l'embonpoint (« *Suif* », « *ronde de partout* », « *grasse à lard* », « *bouffis* », « *sau-cisses* », « *énorme* ») pourrait aboutir à un portrait-charge si l'adverbe « *cependant* », placé au milieu du texte n'amorçait un changement de point de vue sur la jeune femme qui devient *charmante* grâce à l'emploi d'un lexique plus flatteur (« *courue* », « *fraîcheur* », « *yeux magnifiques* », « *quenottes* ») et de comparaisons positives (« *pomme rouge* », « *bouton de pivoine* »). La courtisane semble faite pour le plaisir des yeux et des sens.

Souffrance et gourmandise

7 La souffrance de Mathilde semble liée à la privation, suggérée par de multiples négations (« *n'avait pas de dot* », « *aucun moyen de* », « *ne pouvant être parée* », « *n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien* »). Son dépit face à la richesse d'autrui est tel qu'elle condamne même une ancienne amitié, refusant de rendre visite à une camarade parce qu'elle est « *riche* ». Elle a conscience de sa condition et la compare aux critères bourgeois de l'époque : « *Toutes ces choses dont une autre femme de sa caste ne se serait pas aperçue [...] l'indignaient.* » Son malheur relève donc d'une lutte entre le réel et le désir, elle a le sentiment d'être « *déclassée* ».

La joie de vivre de Boule de suif semble liée à son heureux caractère et son acceptation de sa condition, dans un portrait où les caractéristiques négatives (« *grasse à lard* », « *doigts bouffis* », « *chapelets de courtes saucisses* »...) sont suivies d'expressions mélioratives (voir les différentes comparaisons avec la pomme rouge, la pivoine, ainsi que la description de ses yeux et de sa bouche), si bien que la rondeur physique laisse à penser qu'elle est accompagnée d'une « *rondeur* » morale, d'un tempérament joyeux. Cette « cro-

queuse » d'hommes possède de « *l'embonpoint* » et sa bouche, « *étroite, humide pour le baiser* » suggère qu'elle s'abandonne à tous les plaisirs.

Des portraits contrastés

8 Les deux portraits contrastent en tous points :

- par la classe sociale des deux femmes (modeste, pour l'une / fille de joie pour l'autre), l'impression générale (une jolie femme en proie au chagrin / une jolie femme pleine de vie) ;

- par le traitement des caractéristiques physiques (peu décrites d'un côté / abondamment décrites de l'autre ; femme que l'on suppose frêle / femme tout en rondeurs) ;

- par leurs caractéristiques morales (femme tourmentée / femme sensuelle et pleine de gaîté).

On demandera aux élèves, s'ils avaient à dessiner leur portrait, de choisir :

- les lignes de force du portrait (verticales, horizontales ou courbes) ;

- la prise de vue choisie (vue du dessus, en plongée, du dessous, en contre-plongée) ;

- le cadrage (gros plan, plan moyen, etc.) et la perspective (nombre de plans et décor) ;

– les couleurs (lumineuses ou froides, effets de matières ou de lumière...).

9 Si l'intérêt de l'écrivain réaliste qu'est Maupassant va vers la figure la plus tourmentée et la plus complexe, sa tendresse va à la fille « de joie ». Lors d'une relecture du second portrait, on peut voir que les caractéristiques positives de la jeune femme, plus nombreuses, marquent la connivence entre l'auteur et son personnage.

Hypothèses de lecture – Exercice d'expression

On peut demander aux élèves :

- de faire la liste des hypothèses de lecture qu'ils formulent d'après la lecture des deux portraits ;

- de rédiger un court paragraphe d'une suite immédiate au texte du portrait ;

- de jeter, au brouillon les grandes lignes du scénario de la suite de l'histoire.

On fera suivre la mise en commun des idées par la lecture orale ou cursive des deux nouvelles *La Parure* et *Boule de suif*.



Boule de suif, estampe de Georges Bertin Scott (1880).

Une esthétique du dérisoire : *Le Rosier de Mme Husson*

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 9

SUPPORT : *Le Rosier de Mme Husson*, de la p. 87 « Il y avait autrefois dans cette ville... » à la p. 99 « Un bienfait n'est jamais perdu. ». Les questions 4 à 8 p. 102 ; 3 à 5 p. 103.

On pourra travailler sur l'adaptation télévisée (réal. Denis Malleval, France Télévision, JM Productions). Voir des extraits. 

DURÉE : 1 heure.

OBJECTIFS :

- Lire et analyser une nouvelle.
- Enrichir ses connaissances lexicales.
- Construire le sens du texte.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Les questions seront données par avance aux élèves. L'étude du texte et les activités proposées peuvent s'effectuer en travail de groupes, avec un temps de recherches suivi d'une mise en commun des réponses.

II. Une comédie de mœurs

Entre farce et comédie, cette histoire possède un aspect théâtral, ne serait-ce que la mise en scène du « couronnement » du prix de vertu, que le narrateur suggère grandiose, avec force détails. Si bien que cette nouvelle, qui commence par un portrait-charge du médecin de province en la personne d'Albert Marambot, s'avère une comédie de mœurs savoureuse.

On demandera aux groupes :

- a. de construire au brouillon, à partir des différentes parties du récit, le plan d'une comédie (actes et différentes scènes) ;
- b. de chercher le sens des mots « grotesque » (risible par son apparence bizarre, caricaturale) et « dérisoire » (ridicule, insignifiant). Sont grotesques, dans cette nouvelle, les personnages et les situations ; est dérisoire la « leçon » illustrée par l'exemple, que l'on peut tirer de l'histoire ;
- c. de répondre à la question : « En quoi cette comédie est-elle à la fois comique et tragique ? » ; ce qui peut donner lieu à un rapide débat.

III. Une chute ironique

Dans cette comédie où visiblement le narrateur s'amuse (voir les questions p. 102 « Des portraits savoureux » et « Une initiation à l'envers »), la décision de Mme Husson de couronner Isidore instaure un engrenage tragi-comique qui mène le jeune homme à sa perte, et où l'ironie du sort joue largement sa partition.

Questions

a. À la question « De quoi, à votre avis, Maupassant se moque-t-il dans cette nouvelle ? », la réponse est multiple : l'auteur se moque de la médiocrité provinciale, des bigotes et de leur appréciation de la vertu, de la nature humaine également, puisque Isidore ne résiste pas à son heure de gloire...

b. Les réponses à la question « Avez-vous trouvé l'histoire très drôle, pourquoi ? », organisées en plan, permettront de conclure qu'une esthétique du dérisoire se développe, au fil du texte, dans une perspective réaliste.

Questions

1 Quels sont les différents sens du mot « farce » ? En quoi peut-on dire de cette nouvelle qu'elle est « une bonne farce » ?

2 Rechercher le sens des mots : « comique », « bouffon », « satirique », « dérisoire », « grotesque ». Ces termes peuvent-ils servir à qualifier l'histoire ?

3 Que pensez-vous du destin d'Isidore ? Que critique Maupassant à travers ce récit ?

4 En quoi la chute peut-elle paraître ironique ?

Plan d'étude du texte

I. Une farce savoureuse

La farce, au sens littéraire, est une courte pièce du Moyen Âge, d'un comique bouffon et satirique. Par extension, le mot désigne une plaisanterie ou une tromperie, un « bon tour » que l'on joue à quelqu'un. On l'utilise également pour désigner un événement (comique) qui rappelle la farce théâtrale ou semble dérisoire.

On peut donc considérer la nouvelle comme une farce humoristique :

- en ce que le récit est annoncé comme « très drôle » (p. 87) ;
- en ce que l'aventure peut paraître, aux yeux d'un lecteur parisien contemporain de Maupassant, comme une bouffonnerie (« [...] l'idée vint à Mme Husson d'avoir une rosière à Gisors. ») ;

- dans le fait que la rosière soit un « Rosier » ;
- dans le contraste entre le couronnement du « Rosier » et ses conséquences désastreuses sur quelqu'un qui ne demandait rien à personne.

On demandera aux élèves :

a. De récapituler oralement les temps forts de l'histoire.

L'idée du prix de vertu / l'enquête de moralité / le choix judicieux : les préparatifs du couronnement / le jour solennel / Isidore face à son destin / la disparition du Rosier / la consternation générale / le retour du « fils prodigue » / la déchéance.

b. De repérer, dans le texte, les différents contrastes :

- entre l'opinion que les autorités ont des différentes jeunes filles et la réalité des ragots et calomnies ;

- entre la naïveté d'Isidore et la rouerie de son entourage (qui se moque de lui) ;

- entre la solennité de la remise du prix de vertu et ses conséquences désastreuses sur le destin d'Isidore (la description de la cérémonie contraste avec la personnalité d'Isidore, comme la prolixité du maire avec le mutisme du personnage...) ;

- entre l'intention louable de Mme Husson (récompenser la vertu) et ses conséquences réelles (l'argent a corrompu le jeune naïf).

L'histoire d'Isidore est construite sur une série de contrastes, mis en relief par les exagérations ironiques (ex. : « Le couronnement fut donc fixé au 15 août, fête de la Vierge Marie et de l'empereur Napoléon. ») dont on recherchera d'autres exemples.

Adapter *La Ficelle* à la scène

DESCRIPTIF DE LA SÉANCE 10

SUPPORT : *La Ficelle*, coll. « Carrés Classiques », questions 1 à 8 p. 74, « De la farce à la tragédie ».

DURÉE : 1 heure 30 à 2 heures.

OBJECTIFS :

- Revoir les caractéristiques du texte théâtral.
- Apprendre à sélectionner les informations.
- Adapter, réécrire.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Les questions de la p. 74 auront été données à l'avance aux élèves. La séance débutera par la mise en commun des réponses. Le travail sera effectué en groupes ou binômes. À chaque étape, les différents choix d'adaptation sont discutés.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 10 : Imaginer un dialogue de théâtre, p. 28. Cette fiche sera exploitée en amont de la séance.

4. Le temps du récit et le temps de l'action

À partir des indications de temps de la nouvelle, on réfléchira à la question : comment rendre l'écoulement du temps sur scène (jeux de lumière, baisser de rideau, par exemple) ?

5. Paroles des personnages

On relève, dans le texte, les éléments de dialogue. On sélectionne ceux que l'on peut réemployer, on imagine des interventions, là où elles s'avèrent nécessaires.

6. Le rôle des descriptions

On procède à la relecture la description initiale de la nouvelle. On demande aux différents groupes de trouver des idées pour rendre compte de l'affluence des paysans vers le marché (figurants, personnages peints sur la toile de fond du décor, etc.)

On relève ensuite la description de l'auberge. Comment recréer l'atmosphère qui y règne ?

À la fin du repas, le crieur rend compte du porte-monnaie perdu sur la route de Beuzeville.

Scène 3 – À l'auberge de Jourdain. Maître Hauchecorne, le brigadier de gendarmerie, les dîneurs.

Le brigadier vient chercher maître Hauchecorne éberlué pour le conduire devant le maire.

Scène 4 – À la mairie, maître Hauchecorne, le maire.

Le maire informe maître Hauchecorne de l'accusation portée contre lui. Il se défend vigoureusement.

Scène 5 – À la sortie de la mairie, maître Hauchecorne, un groupe de badauds.

On interroge maître Hauchecorne qui raconte son histoire au milieu des rires.

Scène 6 – Dans les rues de Goderville, maître Hauchecorne, un paysan et une paysanne.

Maître Hauchecorne arrête les badauds pour raconter l'affaire.

Exemple 2 : Une scène rédigée

Scène 1*

MAÎTRE HAUCHECORNE, MAÎTRE MALANDAIN

Sur une petite route normande cheminent des personnages vêtus en paysans. Apparaît un homme âgé, en blouse et en sabots. Il semble perdu dans ses pensées. La vue de quelque chose par terre le tire de ses réflexions.

MAÎTRE HAUCHECORNE, pour lui-même

– Tiens, v'là u p'tiot bout de ficelle. Ca peut encore servir, ça !

Il se baisse péniblement.

Cochons de rhumatismes ! C'est plus d'mon âge de m'baïsser !

Il saisit la ficelle et commence à la rouler avec soin lorsqu'il aperçoit, devant sa porte, maître Malandain qui l'observe.

MAÎTRE MALANDAIN

Bien l'bonjour, maître Hauchecorne.

MAÎTRE HAUCHECORNE, surpris et confus, cache la ficelle sous sa blouse.

(À part) Ah non ! Encore lui ! Pas question que ce chrétien-là aille raconter partout je ne sais quoi sur moi ! J'vas faire semblant de chercher quelque chose.

Il cherche quelques secondes dans la poussière du chemin, adresse un signe de tête à son ennemi et s'en va en prenant un air dégagé.

* Cette scène a été rédigée par une classe de 4^e.

Activités

Sur l'ensemble de la nouvelle

1. Du plan de la nouvelle au plan de la pièce

On demande aux élèves de relever, au brouillon, les principaux temps forts de la nouvelle sous forme de plan. On en déduit le nombre de scènes nécessaires pour adapter la nouvelle sous forme de pièce de théâtre.

2. Rôles et personnages

On identifie les principaux personnages. On recherche dans le texte : leur âge ; leur situation sociale ; leur tenue vestimentaire... pour obtenir une rapide fiche signalétique. Les informations seront complétées au gré de l'imagination des différents groupes. Certains personnages, simples figurants dans la nouvelle, devront s'exprimer dans la pièce. Lesquels ?

3. Le déroulement spatial de l'histoire

On relève l'itinéraire du personnage principal, maître Hauchecorne (sur la route, à l'auberge, à la mairie, de retour dans son village...). Combien de décors seront nécessaires ?

Sur l'épisode choisi

Chaque groupe choisit une scène, à partir du plan établi en commun.

a. Les élèves établissent la liste des personnages en présence, le contenu de leurs paroles et le ton.

b. Les didascalies prennent en charge les indications scéniques.

c. Les élèves déterminent ce que l'on doit ajouter au texte de Maupassant (accessoires, intervention de personnages, par exemple) pour que la scène soit compréhensible par le spectateur.

Vers la mise en scène

Après un temps consacré à l'écriture, une lecture filée de la pièce permettra de sélectionner et retenir les meilleures trouvailles.

Exemple 1 : Plan de la première partie de la pièce

Scène 1 – Sur la route de Goderville. Maître Hauchecorne et maître Malandain.

Maître Malandain ramasse la ficelle, son rival l'observe.

Scène 2 – À l'auberge de Jourdain, maître Malandain, le crieur public, des dîneurs.

Adapter un extrait en bande dessinée

DESSCRIPTIF DE LA SÉANCE 11

SUPPORT : Dans les 4 nouvelles normandes, un passage-clé d'une des nouvelles, au choix des élèves.

DURÉE : 1 heure 30 à 2 heures.

OBJECTIFS :

- Revoir les codes de la bande dessinée.
- Réfléchir sur l'adaptation d'un passage.
- Mettre en œuvre cette réflexion.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE : Les élèves sont répartis en groupes, la séance est menée en interdisciplinarité avec le cours d'Arts plastiques.

UTILISATION DES FICHES ÉLÈVE

FICHE 11 : Voir une adaptation : Le Rosier de Mme Husson, p. 29. Cette fiche sera exploitée après avoir visionné le film de Bernard Deschamps ou celui de Jean Boyer.

Plan de travail

Choix de l'épisode à adapter

Dans chacun des groupes sont répartis les rôles de lecteur / adaptateur, scénariste et dessinateur. Chaque groupe choisit l'épisode-clé d'une des nouvelles et le délimite précisément dans le texte. Les élèves peuvent justifier leur choix (l'importance de la scène choisie, son intérêt, en quoi elle se prête bien au travail de l'adaptation...).

Travail initial de lecture

La première étape de l'adaptation consiste à repérer dans le texte les passages qui seront transposés en vignettes (distinguer les éléments descriptifs, les éléments de l'action, les passages de dialogue...).

On se posera la question de la structure narrative de l'épisode (impression initiale, perturbation, dynamique, élément de résolution, situation finale provisoire).

Une relecture attentive de l'extrait choisi permettra ensuite de :

- relever dans le texte les moments de l'action les plus importants (résumé oral) ;
- différencier les informations essentielles des informations secondaires, détails, descriptions, qui ne figureront pas dans le récit dessiné ;

– choisir, pour ces informations retenues, un ordre de narration ;

– réfléchir sur l'atmosphère générale, le cadre, le décor, les objets, etc. ;

– réfléchir sur le type de dessins à adopter (noir et blanc ou couleurs, esquisses ou lignes vigoureuses...).

Ces premières informations seront notées au brouillon, sous forme de scénario.

Le travail du scénariste

Concevoir la scène

Le scénariste détermine ensuite, pour une planche, le nombre de cases, la description de chaque image, le texte, les effets sonores ou visuels, tout en restant le plus proche possible du texte de Maupassant.

Dessiner la maquette

Les élèves tracent la maquette de la planche en respectant les contraintes de mise en page. À chaque type de vignette correspondra un cadrage précis. À l'intérieur de chaque cadre seront notés les indications techniques ainsi que le contenu de la scène à représenter.

Concevoir les dialogues

Il s'agit de rédiger les textes qui apparaîtront dans les bulles, en s'aidant des dialogues de Maupassant et en évitant les redondances avec l'image. On peut imaginer, pour certaines actions, des onomatopées (cris, bruits) ou des idéogrammes.

On obtient alors un *story-board*, ou plan détaillé de la planche.

Le travail du dessinateur

L'illustration de chaque vignette s'accompagne d'une discussion sur :

- les différents types de plans (gros plan, plan rapproché, plan moyen, plein cadre ou plan d'ensemble) ;
- les angles de vue (vue de face, en plongée (valeur psychologique ou subjective), vue en contre-plongée...) ;
- le format de la vignette et ses effets (format horizontal : étirement du temps, format vertical : dynamisme de l'action) ;
- le type de phylactère à employer.

La mise en commun des planches permettra aux différents groupes de repérer la nouvelle choisie et le passage adapté. Si la classe a choisi de travailler sur une seule nouvelle, les différentes planches constitueront l'adaptation complète de la nouvelle.

LA BANDE DESSINÉE EN QUELQUES MOTS

La case de la bande dessinée se compose d'un dessin et d'une zone de texte, parfois intégrée au dessin mais le plus souvent isolée :

- dans une bulle ou phylactère pour les propos des personnages,
- dans un cartouche rectangulaire pour les propos du narrateur, que l'on nomme alors le *récitatif*.

Dans la bande dessinée, la succession des cases sur une ligne horizontale s'appelle le *strip* (bande). Plusieurs *strips* qui se succèdent sur une même page forment une *planche*.



La Parure, illustration de 2006 par Bernard Bosques.

Qui est Guy de Maupassant ?

À partir de la biographie de votre recueil de la coll. « Carrés Classiques » ainsi que de la documentation trouvée dans les dictionnaires et sur Internet, répondez aux questions, à l'oral ou à l'écrit.

I. Fiche d'identité

1 Au brouillon, établissez la fiche d'identité de l'auteur : nom, prénoms, pseudonymes (3), date et lieu de naissance, date de décès, professions exercées (4), situation de famille et passions.

2 À partir de votre documentation, rédigez ou dessinez le portrait de l'auteur.

II. Une vie fertile

Cochez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

- 1** Guy de Maupassant est né en :
a. Champagne – b. Picardie – c. Normandie – d. Bourgogne.
- 2** Lorsque ses parents se séparent, Guy de Maupassant est âgé de :
a. sept ans – b. dix ans – c. dix-huit ans – d. trente ans.
- 3** Il fréquente des écrivains célèbres parmi lesquels :
a. George Sand – b. Molière – c. Pierre Corneille – d. Gustave Flaubert.
- 4** Il exerce un métier de bureaucrate au :
a. ministère de l'Intérieur – b. ministère de la Marine – c. ministère des Eaux et Forêts – d. ministère des Finances.
- 5** Son frère Hervé décède, atteint :
a. de la grippe – b. du choléra – c. de folie furieuse – d. d'un cancer.
- 6** Atteint de troubles psychiatriques, Guy de Maupassant est soigné par le docteur Blanche à :
a. Rouen – b. Cannes – c. Paris – d. Fontainebleau.
- 7** En 1882, Guy de Maupassant :
a. se marie – b. voit naître son premier enfant – c. entre à l'Académie Française – d. tente de se suicider.
- 8** En 1870, la guerre est déclarée contre :
a. la Prusse – b. la Russie – c. l'Angleterre – d. l'Espagne.

9 Maupassant est mobilisé :

- a. à l'intendance divisionnaire de Rouen – b. sur le front – c. en Belgique – d. au ministère de la Défense.

10 Parmi les titres suivants, quels romans sont de Maupassant ?

- a. Une vie – b. Madame Bovary – c. L'Éducation sentimentale – d. Pierre et Jean.

11 Maupassant a écrit :

- a. des romans – b. des nouvelles – c. des pièces de théâtre – d. des récits de voyage.

12 Maupassant est un auteur :

- a. symboliste – b. naturaliste – c. réaliste – d. idéaliste.

III. Un homme, une œuvre

Répondez, à l'oral ou au brouillon, aux questions suivantes :

- 1** Par quel écrivain français Maupassant a-t-il été encouragé et influencé ?
- 2** À quelle date et par quelle œuvre s'est-il fait connaître ?
- 3** Maupassant a fait partie du groupe de Médan. Citez deux autres écrivains qui ont fait partie de ce groupe.
- 4** Citez deux titres de nouvelles réalistes de Maupassant.
- 5** Citez deux titres de nouvelles fantastiques.
- 6** Indiquez trois autres œuvres importantes de Guy de Maupassant (avec leur date de parution).



Auguste Renoir, *Le Déjeuner des canotiers* (1881).

Tableau couleur : The Phillips Collection, Washington, USA © AISA / Leemage.

Réalisme, merveilleux ou fantastique ?

Lire

Voici 6 extraits de nouvelles, contes ou romans.
Classez chaque extrait dans les tableaux de la page suivante et relevez les caractéristiques qui permettent de distinguer chaque genre.

TEXTE 1

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! mais le pourrai-je ? l'oserai-je ? cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou !

Si je n'étais pas sûr de ce que j'ai vu, sûr qu'il n'y a eu dans mes raisonnements aucune défaillance, aucune erreur dans mes constatations, pas de lacune dans la suite inflexible de mes observations, je me croirais un simple halluciné, le jouet d'une étrange vision. Après tout, qui sait ?

Je suis aujourd'hui dans une maison de santé ; mais j'y suis entré volontairement, par prudence, par peur. Un seul être connaît mon histoire. Le médecin d'ici. Je vais l'écrire. Je ne sais trop pourquoi ? Pour m'en débarrasser, car je la sens en moi comme un intolérable cauchemar.

Guy de Maupassant, *Qui sait ?*, 1890.

TEXTE 2

Mme Lefèvre était une dame de campagne, une veuve, une de ces demi paysannes à rubans et à chapeaux à falbalas, de ces personnes qui parlent avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses, et cachent une âme de brute prétentieuse sous des dehors comiques et chamarrés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écrue.

Elle avait pour servante une brave campagnarde toute simple, nommée Rose.

Les deux femmes habitaient une petite maison à volets verts, le long d'une route, en Normandie, au centre du pays de Caux.

Guy de Maupassant, *Pierrot*, 1882.

TEXTE 3

Je m'approchai du lit et soulevai le corps du malheureux jeune homme ; il était déjà raide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été atroce et

son agonie terrible. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. (...) Passant et repassant devant la statue, je m'arrêtai un instant pour la considérer. Cette fois, je l'avouerais, je ne pus constater sans effroi son expression de méchanceté ironique ; et, la tête toute pleine des scènes horribles dont je venais d'être témoin, il me sembla voir une divinité infernale applaudissant au malheur qui frappait cette maison.

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*, 1837.

TEXTE 4

Les gens du pays, ceux du Mont, prétendent qu'on entend parler la nuit dans les sables, puis qu'on entend bêler deux chèvres, l'une avec une voix forte, l'autre avec une voix faible. (...) Les pêcheurs attardés jurent avoir rencontré, rôdant sur les dunes, entre deux marées, autour de la petite ville jetée ainsi loin du monde, un vieux berger, dont on ne voit jamais la tête, couverte de son manteau, et qui conduit, en marchant devant eux, un bouc à figure d'homme et une chèvre à figure de femme, tous deux avec de longs cheveux blancs et parlant sans cesse, se querellant dans une langue inconnue puis cessant soudain de crier pour bêler de toutes leurs forces.

Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

TEXTE 5

Tandis que nous étions dans l'état pitoyable que je viens de vous dire, la porte de l'appartement s'ouvrit avec beaucoup de bruit, et nous vîmes sortir une horrible figure d'homme noir de la hauteur d'un grand palmier. Il avait au milieu du front un seul œil rouge et ardent comme un charbon allumé ; les dents de devant qu'il avait fort longues et fort aiguës, lui sortaient de la bouche. (...) À la vue d'un géant si effroyable, nous perdîmes tous connaissance et demeurâmes comme morts. (...) Comme le capitaine était le plus grand de tout l'équipage, il le tint d'une main comme j'aurais tenu un moineau, et lui passa une broche au travers du corps ; ayant ensuite allumé un grand feu, il le fit rôtir et le mangea à son souper.

Les Mille et une nuits, Troisième voyage de Sindbad, trad. Galland, 1704.

TEXTE 6

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussièreux et d'une robe toujours de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habitués de cette gargote à prix fixe.

Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, 1885.

Comparer les textes et reconnaître les genres

1. Textes réalistes

NUMÉRO DU TEXTE	ÉLÉMENTS SPATIO-TEMPORELS PRÉCIS	PERSONNAGES ORDINAIRES	ACTIONS QUOTIDIENNES

Comment se définit le réalisme ?

.....

.....

.....

Trouvez et recopiez un court extrait d'un autre texte réaliste :

.....

.....

.....

.....

2. Textes merveilleux

NUMÉRO DU TEXTE	PERSONNAGES SURNATURELS	ÉVÉNEMENTS EXTRAORDINAIRES

Comment se définit le merveilleux ?

.....

.....

.....

.....

.....

Trouvez et recopiez un court extrait d'un autre texte merveilleux :

.....

.....

.....

3. Textes fantastiques

NUMÉRO DU TEXTE	CHAMP LEXICAL DE L'ANGOISSE	ÊTRE OU ÉLÉMENT INQUIÉTANT	MARQUES D'INCERTITUDE DU PERSONNAGE

Comment se définit le fantastique ?

.....

.....

.....

Trouvez et recopiez un court extrait d'un autre texte fantastique :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Bilan de lecture

Complétez le tableau suivant après lecture des différentes nouvelles.



	UNE ÉPOQUE ET DES LIEUX PRIS DANS LA RÉALITÉ	QUI EST LE PERSONNAGE PRINCIPAL ?	QUELLE EST L'INTRIGUE DE CETTE NOUVELLE ?	LE LANGAGE RÉALISTE DES PERSONNAGES	LA VISION DU MONDE DE MAUPASSANT
<i>Histoire d'une fille de ferme</i>					
<i>Le Père Milon</i>					
<i>La Ficelle</i>					
<i>Le Rosier de Mme Husson</i>					

Questions de synthèse

1 Quelle est la situation géographique des quatre nouvelles ?

2 Qu'ont en commun les quatre personnages principaux ?

3 Quels personnages voient leur destin basculer suite à un renversement de situation ?

4 Quels personnages voient leur situation se dégrader à la fin du récit ?

5 Quel point commun relie le langage des différents personnages ?

6 Quelle vision de la nature humaine évoquent ces quatre nouvelles ?

La composition des nouvelles

Retrouvez cette fiche complète sur le site

www.nrp-college.com. 

1 La situation initiale correspond à :

.....
.....

Résumez, en une ou deux phrases, la situation initiale des deux nouvelles suivantes :

Histoire d'une fille de ferme :

.....
.....

La Ficelle :

.....
.....

2 L'événement modificateur est :

.....
.....

Les deux nouvelles *Le Père Milon* et *Le Rosier de Mme Husson* comportent deux récits, donc deux événements modificateurs. Résumez-les sur les pointillés.

La Père Milon

Récit 1

Titre :

Événement modificateur :

Récit 2

Titre :

Événement modificateur :

Le Rosier de Mme Husson

Récit 1

Titre :

Événement modificateur :

Récit 2

Titre :

Événement modificateur :

3 Les péripéties et rebondissements sont :

.....

Distinguez, dans le premier « acte » du « drame » de Maître Hauchecorne, la première péripétie et le premier rebondissement :

.....
.....
.....
.....

4 L'événement de résolution est :

.....

Quels sont les événements de résolution des nouvelles suivantes ?

Histoire d'une fille de ferme :

.....

La Ficelle :

.....

Le Rosier de Madame Husson :

a. Le voyage du narrateur :

b. L'histoire d'Isidore :

5 La situation finale consiste en :

.....

.....

a. Identifiez les différentes situations finales et indiquez si elles consistent en une amélioration ou une dégradation de la situation du personnage.

Histoire d'une fille de ferme :

.....

Le Père Milon :

.....

La Ficelle :

.....

Le Rosier de Mme Husson :

.....

b. Que pouvez-vous en conclure sur la fin des récits réalistes ?

.....

Questions de temps

Il eut beau protester, on ne le crut pas.

Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation. Ils s'injurèrent une heure durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.

Enfin le maire, fort perplexe, le renvoya [...].

La nouvelle s'était répandue. À sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec une curiosité sérieuse ou goguenarde, mais où n'entrait aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait. Il allait, arrêté par tous, arrêtant ses connaissances, recommençant sans fin son récit et ses protestations, montrant ses poches retournées, pour prouver qu'il n'avait rien. On lui disait :

« Vieux malin, va ! »

Et il se fâchait, s'exaspérant, enfiévré, désolé de n'être pas cru, ne sachant que faire, et contant toujours son histoire.

La nuit vint, il fallait partir. Il se mit en route avec trois voisins à qui il montra la place où il avait ramassé le bout de corde ; et tout le long du chemin, il parla de son aventure.

Le soir, il fit une tournée dans le village de Bréauté, afin de la dire à tout le monde. Il ne rencontra que des incrédules. Il en fut malade toute la nuit.

Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portefeuille et son contenu à maître Houllbrèque, de Manneville.

Guy de Maupassant, *La Ficelle*, 1883.



Maître Hauchecorne et Maître Malandain, illustration de la nouvelle *La Ficelle* par Ch. Léandre.

5 Relevez, dans cet extrait, les différentes indications temporelles. Entre le début et la fin du texte, le récit s'est-il accéléré ou ralenti ?

6 Combien de temps dure l'action racontée dans ce passage ? Combien de lignes compte cet extrait ? Que remarquez-vous ?

Questions

1 Ce texte est-il rédigé au système du présent ou à celui du passé ? Justifiez votre réponse.

2 À quels temps sont les verbes des lignes 1 à 6 ? Pourquoi ?

3 À quel temps est conjugué le verbe « se fâchait » (ligne 16) ? Quelle est la valeur de ce temps ?

4 Faites la liste des actions du texte pour établir la succession des événements. Quel est le point commun des actions du texte ?

Expression écrite

Un forfait a été commis au collège, vous en avez été injustement accusé.

a. Racontez l'épisode en un paragraphe et au passé, en veillant à bien employer les temps du récit.

b. Dans un court monologue que vous rédigerez, vous avez plaidé votre innocence.

c. Vous avez été confronté à votre accusateur(trice). Rédigez le court dialogue que vous avez alors échangé avec lui (elle).

Des sensations aux sentiments



Jean-François Millet, *La Méridienne* (1866).

Pour les exercices suivants, aidez-vous d'un dictionnaire.

1 Quelle différence faites-vous entre une sensation et un sentiment ?

.....

.....

.....

2 À quels sens (vue, ouïe, toucher, goût ou odorat) appartiennent chacune des sensations suivantes ?

- a. La chaleur du soleil :
- b. Le parfum de la rose :
- c. Le chant des cigales :
- d. La rosée du matin :
- e. La fraîcheur de l'eau :
- f. Pieds nus dans la neige :

3 Distinguez et identifiez les sensations ou les sentiments éprouvés par Rose p. 13-14. (Il y a parfois deux réponses possibles.)

- a. « [...] des tiédeurs fermentées d'étable entraient par la porte entr'ouverte » :

b. « [...] dans le silence du midi brûlant, on entendait chanter les coqs. » :

c. « [...] elle respira un peu, étourdie, oppressée sans savoir pourquoi » :

d. « [...] elle s'assit, gênée par ces émanations anciennes que la chaleur du jour faisait sortir de la terre battue [...] » :

e. « [...] elle sentit une douceur qui lui pénétrait au cœur [...] » :

f. « [...] le fumier dégageait sans cesse une petite vapeur miroitante [...] » :

g. « [...] elle leva les yeux et fut éblouie par l'éclat des pommiers en fleurs [...] » :

h. « [...] elle aussi se sentait une envie de courir, un besoin de mouvement [...] » :

i. « Elle fit quelques pas, indécise, fermant les yeux, saisie par un bien-être bestial [...] » :

4 Dans la liste suivante, entourez dans une couleur les mots qui peuvent qualifier l'état d'esprit de Rose avant sa rencontre avec Jacques, et dans une autre couleur, les sentiments qui l'animent après la fuite de ce dernier.

Malaise – satisfaction – tristesse – bien-être – sérénité – angoisse – mélancolie – rire – soulagement – peur – terreur – joie – tranquillité – résignation – exaltation – chagrin – désespoir – nostalgie – enthousiasme – passion – révolte.

5 Complétez le tableau suivant.

NOM	DEUX MOTS DE LA MÊME FAMILLE	UN SYNONYME	UN ANTONYME
Euphorie			
Tristesse			
Inquiétude			
Angoisse			

6 Présentez à la classe la nouvelle (parmi les 4 nouvelles normandes) que vous avez le plus appréciée. Vous expliquerez quels sentiments ce texte a provoqué en vous. Vous confronterez ensuite vos impressions.

Lire une nouvelle : *Pierrot*

Vous venez de lire la nouvelle *Pierrot*. Répondez à présent au brouillon aux questions suivantes.

Questions

Repères

1 Le texte *Pierrot* se présente sous la forme :

- a. d'un récit
- b. de lettres
- c. d'un journal.

2 Qui raconte cette histoire ?

- a. Un narrateur témoin
- b. Un narrateur victime
- c. Un narrateur extérieur aux faits racontés.

3 Où cette histoire se déroule-t-elle ?

4 Quand cette histoire a-t-elle lieu ?

L'ordre de la narration

5 Repérez les différentes parties de la nouvelle (10 au total), donnez-leur un titre et relevez, pour chacune, une phrase-clé ou une expression représentative.

Vous distinguerez ensuite les différentes parties du schéma narratif.

6 Résumez l'action en deux phrases maximum.

7 a. La narration du texte est-elle :

- 1. antérieure aux événements racontés
- 2. postérieure aux événements
- 3. simultanée ? Justifiez votre réponse.

b. Relevez les principaux indices temporels du texte. Quelle est leur fonction, à votre avis ?

c. Combien de temps dure le récit, à votre avis ?
La chronologie est-elle linéaire ou bien sous forme d'un retour en arrière ?

Une nouvelle dramatique

8 En quoi ce texte s'inscrit-il dans le genre de la nouvelle réaliste ?

9 a. Quel est le ton de la chute du texte ?

b. À votre avis, pourquoi Maupassant a-t-il rédigé cette nouvelle : pour distraire le lecteur – pour produire une impression sur le lecteur – pour défendre une idée – pour exposer une opinion – pour illustrer un fait divers – pour faire passer un message, etc. ?

Justifiez votre réponse.

c. Quelle impression cette nouvelle vous a-t-elle laissée ?

d. Êtes-vous d'accord avec cette opinion de lecteur, exposée ci-dessous ?

« Je pense que l'avarice est la pire des choses, on arrive à gâcher sa propre vie et celle des autres en devenant très méchant. L'argent arrive à lui enlever tous ses sentiments. Madame Lefèvre s'en veut énormément d'avoir accompli cet acte pour tout simplement économiser huit francs. Cette pingrerie est plus fort qu'elle. Elle est devenue un monstre en martyrisant son chien, en l'abandonnant, en lui faisant subir les pires supplices. Malheureusement Rose n'a pas son mot à dire. Ce n'est qu'une servante. À cette époque-là, les domestiques n'avaient aucune influence sur leur maître. Elle-même subissait l'avarice de sa patronne. Madame Lefèvre ne voit pas les répercussions éventuelles de ne plus avoir de chien. Un voleur peut désormais lui prendre tout son potager. Cela lui coûtera bien plus cher. Elle ne raisonne que dans le présent. Par économie, elle est devenue inhumaine, mesquine et assassin. C'est un monstre ! »

Expression orale

À partir des réponses de cette fiche et de votre lecture, vous pouvez à présent présenter oralement une fiche de lecture sur *Pierrot*, qui comportera les rubriques suivantes :

- présentation rapide de l'auteur ;
- présentation du cadre spatio-temporel ;
- présentation des personnages principaux ;
- résumé de l'action ;
- la portée du récit et vos impressions de lecteur.

Rédiger un dialogue convaincant

Vous répondrez au brouillon aux questions posées.

Les fonctions du dialogue

Le dialogue a une fonction dans l'action : il peut la **préparer**, la **lancer**, constituer un **temps fort**, **révéler un caractère**.

→ Relevez un exemple de chacune de ces fonctions dans la nouvelle *Pierrot*.

Le dialogue peut également :

– **raconter** : un personnage raconte les faits à un autre qui les ignore.

→ Mme Lefèvre raconte la découverte du larcin commis dans son potager à un premier voisin consterné. Rédigez un court dialogue de quatre à huit répliques.

– **expliquer** : un personnage informé initie un autre, l'instruit dans un domaine que celui-ci ignore.

→ Au second voisin venu en curieux, le premier voisin raconte l'affaire du vol des oignons. Imaginez leur rapide dialogue.

– **convaincre** : un personnage veut amener son interlocuteur à changer d'avis.

→ Le second voisin tente de démontrer à Mme Lefèvre la nécessité de prendre un chien. Rédigez leur dialogue (six à huit répliques).

Parler pour convaincre

« Dès que tout le monde fut parti, Mme Lefèvre discuta longtemps de cette idée de chien. Elle faisait, après réflexion, mille objections, terrifiée par l'image d'une jatte pleine de pâte [...]. Rose, qui aimait les bêtes, apporta des raisons et les défendit avec astuce. Donc, il fut décidé qu'on aurait un chien, un tout petit chien. »

Sujet : Rédigez le dialogue entre les deux femmes au terme duquel Rose parvient à persuader Mme Lefèvre d'adopter un chien.

Méthode

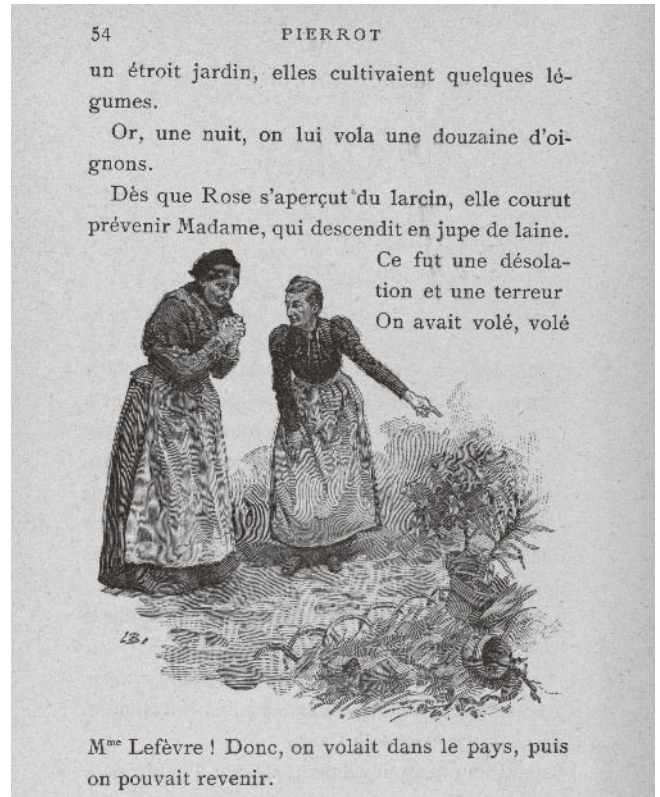
a. Rechercher les arguments

Énumérez au moins trois arguments que peut avancer Mme Lefèvre pour refuser un chien.

Énumérez les arguments de Rose, qui doivent être assez convaincants pour finir par décider sa maîtresse.

b. Tenir compte des répliques

Pour écrire un dialogue cohérent, il faut tenir compte de la réplique qui précède et de celle qui suit. Les répliques peuvent s'enchaîner selon certaines motivations : la demande d'informa-



Extrait de *Pierrot in Contes de la Bécasse*, illustration de Lucien Barbut.

tions (question, accord, refus, objection, hésitation...), l'argumentation (explication, justification, défense, développement d'une idée, argument...), les sentiments (colère, surprise, irritation, menace, encouragement...).

Choisissez parmi les motivations précédentes celles que vous emploierez dans votre dialogue.

c. Le style du dialogue

Il doit restituer l'apparence du langage oral, il faut donc :

– adapter le registre de langue au personnage (familier, courant, recherché, précieux, argotique, patoisant...) ;

– utiliser certaines caractéristiques du langage oral : phrases courtes, répétitions, mots de contact, phrases inachevées ou interrompues...

Récapitulez ce que vous savez du langage des deux femmes.

d. Employer une **expression introductrice** et des **incises**, qui fournissent des indications sur l'identité des interlocuteurs, les gestes, les intonations, de débit, ainsi que sur le caractère, les émotions, les sentiments des personnages.

Pour un dialogue d'une vingtaine de lignes, choisissez au moins une expression introductrice et cinq ou six incises.

e. Utiliser les règles traditionnelles de la **punctuation**.

Des portraits pittoresques

Définitions

La description réaliste

Dans un récit réaliste, la description donne une vision complète et saisissante de la réalité. Pour cela, l'écrivain peut :

- montrer ce que l'on peut voir ;
- sélectionner de petits faits vrais ou des détails pittoresques ;
- refuser l'imagination et la vision méliorative ;
- éviter l'implicite.

L'art du portrait

On distingue deux sortes de portraits :

- le portrait physique où l'on décrit l'allure du personnage, sa démarche, son regard, sa voix, ses tics d'expression, l'impression qu'il dégage...
- le portrait moral où l'on expose sa façon de se comporter, ses défauts et ses qualités, les sentiments qu'il éprouve ou qu'il suscite...

Le portrait peut être un procédé d'argumentation : sous forme d'éloge ou de blâme, il traduit l'opinion du narrateur sur un personnage, par l'emploi notamment du vocabulaire appréciatif ou péjoratif et des figures de styles (comparaisons, hyperboles...).

Activités

Jeu des portraits

Choisissez un des extraits ci-dessous et répondez aux questions suivantes.

- a.** Retrouvez le nom du personnage et le titre de la nouvelle.

.....

.....

.....

- b.** Quels mots-clé donnent l'impression générale de la description ?

.....

.....

.....

- c.** La description est-elle plus physique, morale ou les deux à la fois ?

.....

.....

.....

- d.** Quel aspect du personnage son portrait met-il en relief ? Est-ce une qualité ? un défaut ?

.....

.....

.....

- e.** Avons-nous affaire ici à un portrait neutre ? un portrait subjectif ? un portrait-charge ? une caricature ?

.....

TEXTE 1

« ... une dame de campagne, une veuve, une de ces demi paysannes à rubans et à chapeaux à falbalas, de ces personnes qui parlent avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses, et cachent une âme de
5 brute prétentieuse sous des dehors comiques et charmés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écruée. »

TEXTE 2

« On lui aurait donné quarante-cinq ans au moins et, en une seconde, toute la vie de province m'apparut, qui alourdit, épaissit et vieillit (...). Je devinai les
5 longs repas qui avaient arrondi son ventre, les somnolences après dîner, dans la torpeur d'une lourde digestion arrosée de cognac, et les vagues regards jetés sur les malades avec la pensée de la poule rôtie qui tourne devant le feu. Ses conversations sur la cuisine, sur le cidre, sur l'eau-de-vie et le vin, sur la
10 manière de cuire certains plats et de lier certaines sauces me furent révélées, rien qu'en apercevant l'empâtement rouge de ses joues, la lourdeur de ses lèvres, l'éclat morne de ses yeux. »

TEXTE 3

« Petite, trottant court, ornée d'une perruque de soie noire, cérémonieuse, polie, en fort bons termes avec le bon Dieu représenté par l'abbé Malou, elle avait une horreur profonde, une horreur native du
5 vice, et surtout du vice que l'Église appelle luxure. »

TEXTE 4

« Il avait soixante-huit ans, il était petit, maigre, un peu tors, avec de grandes mains pareilles à des pattes de crabe. Ses cheveux ternes, rares et légers comme un duvet de jeune canard, laissaient voir partout la chair de son crâne. La peau brune et plissée du cou 5 montrait de grosses veines qui s'enfonçaient sous les mâchoires et réapparaissaient aux tempes. Il passait dans la contrée pour avare et difficile en affaires. »

TEXTE 5

« Âgé de vingt ans passés, grand, gauche, lent et craintif, il aidait sa mère dans son commerce et passait ses jours à éplucher des fruits ou des légumes, assis sur une chaise devant la porte. Il avait une peur malade des jupons qui lui faisait baisser les yeux 5 dès qu'une cliente le regardait en souriant, et cette timidité bien connue le rendait le jouet de tous les espiègles du pays. »

Petites annonces

En vous inspirant des informations du texte et de votre imagination, rédigez au brouillon une annonce matrimoniale que Rose, Jacques, Isidore ou Mme Husson auraient pu faire passer dans un journal. Vous mettrez en valeur les détails les plus caractéristiques de chaque personnalité.

Développer un portrait

À partir du texte de *La Ficelle*, p. 64, lignes 41 à 59, développez, à la manière de Maupassant, le portrait de maître Hauchecorne, en suivant les conseils ci-dessous :

- Recherchez, dans le texte, les principales informations sur le personnage.
- Quelle impression générale voulez-vous produire sur le lecteur ?
- Quels éléments physiques, moraux, intellectuels, sociaux choisissez-vous de mettre en relief ?
- Votre portrait va-t-il être neutre ou exprimer un jugement, positif ou négatif, sur le personnage ?
- Choisissez un ordre de description et des mots de liaison.

Insérer un portrait dans un récit

Vous insérerez le portrait de Rose dans le début de la nouvelle *Histoire d'une fille de ferme*, page 13. Aidez-vous des conseils ci-dessous.

Guide d'évaluation

- J'ai écrit un texte d'une dizaine de lignes.
- J'ai bien marqué les changements de paragraphe.
- J'ai commencé mon texte par une phrase d'introduction.
- Mon portrait suit un ordre précis.
- J'ai inséré mon portrait de façon cohérente dans le passage de l'auteur.
- J'ai organisé mon portrait autour d'une impression générale.
- J'ai veillé à désigner et caractériser le personnage de manière variée.
- J'ai utilisé correctement les temps verbaux.
- J'ai employé au moins deux comparaisons ou métaphores.



« Tous à table ! », illustration par Rottembourg, du *Rosier de Madame Husson*.

Imaginer un dialogue de théâtre

Voici les informations fournies par les didascalies initiales d'une pièce de Courteline.

Titre de la pièce : *Monsieur Badin.*

Thème de la pièce : un employé absentéiste refuse de retourner travailler s'il n'est pas augmenté.

Les personnages :

- Monsieur Badin
- Ovide
- le directeur.

Décor : *Le cabinet du directeur. Celui-ci, installé à sa table de travail, donne des signatures qu'il éponge aussitôt. Brusquement, il s'interrompt, allonge la main vers un cordon de sonnette. Sonnerie à la cantonade. La porte s'ouvre, le garçon de bureau apparaît.*

Didascalies

- *Il sort. Le directeur s'est remis à la besogne. Long silence. Enfin, à la porte, trois petits coups.*
- *Apparition de M. Badin.*
- *Saluant jusqu'à terre.*
- *Toujours plongé dans ses signatures.*
- *Stupéfait.*
- *Soupçonneux.*
- *Désespéré.*
- *Des larmes dans la voix.*
- *À lui-même.*

Quelques répliques :

- « C'est vous, Ovide ? »
- « M. Badin est là ? »
- « Allons ! Avouez la vérité ; je ne vous dirai rien pour cette fois. »
- « Enfin, nous allons bien voir. »
- « Du tout, du tout. »
- « Ne m'en parlez pas ! »

Activités

Examinez les didascalies.

Répondez, à l'oral, aux questions suivantes :

1 D'après le titre de la pièce, qui est le personnage principal ? Imaginez le rôle des deux autres personnages selon qu'ils sont désignés par leur nom ou leur fonction. Imaginez une rapide description de chacun d'eux (âge, apparence, tenue vestimentaire, caractère...).

2 Faites le plan (ou le dessin) du décor. Quels objets et accessoires allez-vous ajouter ? Quelle atmosphère se dégage de ce décor ? (Vous pouvez compléter les didascalies.)

3 Relisez les didascalies. Allez-vous écrire une ou deux scènes ? Imaginerez-vous une comédie ou un drame ? Pourquoi ?

4 À qui allez-vous attribuer les répliques choisies ? Quelles informations nous donnent-elles sur le (ou les) personnage(s) ?

Vos hypothèses.

1 Quels rapports imaginez-vous entre le directeur et Ovide ? Entre le directeur et monsieur Badin ?

2 Quels traits de caractère attribuez-vous au directeur ? et à Monsieur Badin ?

3 D'après les répliques, que peut-il se passer dans cette (ces) scène(s) ? Faites le plan d'un rapide scénario.

4 Quels peuvent être les mouvements et déplacements des personnages ?

5 Quels peuvent être leur ton et leurs attitudes ?

6 Quel ton allez-vous donner à cette (ces) scène(s) : dramatique ? tragique ? comique ? tragi-comique ? Vous complétez les répliques en conséquence.

Écriture

Consigne

En vous appuyant sur les didascalies ci-contre, imaginez un dialogue entre le directeur et Ovide, puis entre le directeur et monsieur Badin. Vous organiserez votre travail en une ou plusieurs scènes autour d'une courte intrigue.

Conseils d'écriture

Vous travaillerez en binôme, vous insérerez trois répliques choisies parmi la liste ci-contre et au moins deux des didascalies proposées. Lors de la mise en commun des productions, vous noterez les meilleures « trouvailles ».

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Voir une adaptation : *Le Rosier de Madame Husson*

Voir différents extraits 

Fiche technique du film

Réalisateur :

.....

Scénario :

.....

Acteurs :

.....

Date :

.....

Durée :

.....

Couleur / noir et blanc ?



Photo du film de Jean Boyer *Le Rosier de Madame Husson* (1950).

Argument du film

Résumez ce film en quelques mots :

.....

.....

Questions d'adaptation

Répondez, à l'oral ou au brouillon, aux questions suivantes :

- 1** Quelle est votre première impression, après avoir vu le film ?
- 2** La vision du réalisateur correspond-elle à votre lecture de la nouvelle ? En quoi s'en écarte-t-elle ?
- 3** L'adaptation tient-elle compte du récit cadre (accident de chemin de fer et retrouvailles entre le narrateur et Marambot) ?
- 4** L'adaptation développe-t-elle la déchéance d'Isidore : moins que la nouvelle / plus que la nouvelle ? Pourquoi, à votre avis ?
- 5** Citez un passage que vous avez trouvé particulièrement bien adapté.
- 6** Les personnages principaux sont-ils tels que vous les aviez imaginés ? Justifiez votre réponse.
- 7** Quels personnages ne figurant pas dans la nouvelle jouent un rôle dans l'adaptation ?
- 8** Le déroulement de la nouvelle est-il respecté dans le film ? Le réalisateur s'en écarte-t-il ? Pourquoi, à votre avis ?
- 9** Le décor est-il conforme aux descriptions de la nouvelle ? Notez quelques trouvailles.
- 10** Avez-vous retrouvé, dans le film, l'atmosphère de la nouvelle ? En quoi ?
- 11** Cette comédie vous paraît-elle aussi grinçante et ironique que le texte de Maupassant ?
- 12** Quelles sont, à votre avis, les principales qualités de cette adaptation ?
- 13** Quelles sont les principales critiques que vous pouvez formuler sur cette adaptation ?
- 14** Donnez à cette adaptation une note sur 20 que vous justifieriez.

Corrigés des fiches élève

Fiche 1

page 17

Qui est Guy de Maupassant ?

I. Fiche d'identité

Nom : de Maupassant

Prénom(s) : Henri, René, Albert, Guy

Pseudonymes : Joseph Prunier ; Guy de Valmont ; Maufriigneuse (il ne signe de son nom qu'à partir de 1880).

Né à Tourville-sur-Arques (Normandie) le 5 août 1850 ; décédé le 17 juillet 1893.

Professions exercées : attaché au ministère de la Marine (9 ans) puis au ministère de l'Instruction publique ; journaliste (depuis 1876 dans *Le Gaulois*) ; écrivain.

Situation de famille : Célibataire, sans enfants.
Passion(s) : Le canotage.

II. Une vie fertile

- 1 c. Normandie. – 2 a. sept ans. – 3 a. George Sand ; d. Gustave Flaubert. – 4 b. Ministère de la Marine. – 5 c. de folie furieuse. – 6 c. Paris. – 7 d. Il tente de se suicider. – 8 a. la Prusse. – 9 a. À l'intendance divisionnaire de Rouen. – 10 a. Une vie ; d. Pierre et Jean. – 11 a. des romans ; b. des nouvelles ; d. des récits de voyage. – 12 b. naturaliste – c. réaliste.

III. Un homme, une œuvre

- 1 Gustave Flaubert. – 2 1880, *Boule de suif*. – 3 Émile Zola et J. K. Huysmans. – 4 *La Ficelle*, *Pierrot*. – 5 *La Peur*, *Sur l'eau*. – 6 *Une vie*, 1883 ; *Bel-Ami*, 1885 ; *Pierre et Jean*, 1887.

Fiche 2

page 18

Réalisme, merveilleux ou fantastique ?

I. Textes réalistes

NUMÉRO DU TEXTE	ÉLÉMENTS SPATIO-TEMPORELS PRÉCIS	PERSONNAGES ORDINAIRES	ACTIONS QUOTIDIENNES
Texte 2	« une petite maison à volets verts, le long d'une route, en Normandie, au centre du pays de Caux »	Mme Lefèvre, « une dame de campagne, une veuve, une de ces demi paysannes », et sa servante « une brave campagnarde toute simple »	Portrait-charge de Mme Lefèvre, « brute prétentieuse »
Texte 6	Un restaurant bon marché (« gargote »)	Georges Duroy, ancien sous-officier	Le personnage règle son repas au restaurant

Le **texte réaliste** se définit par un respect de la réalité dans ses moindres détails, il met en scène des personnages ordinaires avec leurs qualités et leurs défauts et des actions banales, inspirées du quotidien. Mais le dénouement est généralement loin d'être heureux, puisqu'il présente souvent l'échec du personnage principal.

Lire : *La Parure* de Maupassant.

2. Textes merveilleux

NUMÉRO DU TEXTE	PERSONNAGES SURNATURELS	ÉVÉNEMENTS EXTRAORDINAIRES
Texte 4	« (...) un vieux berger, dont on ne voit jamais la tête, couverte de son manteau, et qui conduit, en marchant devant eux, un bouc à figure d'homme et une chèvre à figure de femme, tous deux avec de longs cheveux blancs. »	« (...) se querellant dans une langue inconnue puis cessant soudain de crier pour bêler de toutes leurs forces »
Texte 5	Un géant cyclope	Le géant dévore le capitaine

Dans le **conte merveilleux**, le surnaturel défie les lois de la raison sans étonner les personnages. Dans cet univers en marge du réel, dans un espace merveilleux et une époque indéterminée, les héros subissent des épreuves et la situation progresse de façon positive pour les pauvres et les gentils, récompensés de leurs mérites.

Lire : *La Belle et la Bête* de Mme Leprince de Beaumont.

3. Textes fantastiques

NUMÉRO DU TEXTE	CHAMP LEXICAL DE L'ANGOISSE	ÊTRE OU ÉLÉMENT INQUIÉTANT	MARQUES D'INCERTITUDE DU PERSONNAGE
Texte 1	Progression d'« une étrange vision » à « un intolérable cauchemar ». Exclamations et interrogations (la ponctuation expressive marque la fébrilité du personnage)	Le récit des événements qui va suivre « bizarre »	« sûr qu'il n'y a eu dans mes raisonnements aucune défaillance, aucune erreur dans mes constatations, pas de lacune dans la suite inflexible de mes observations » ; « Qui sait ? »

Texte 3	« Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. »	Une statue présente des sentiments : « une méchanceté ironique ». Elle semble avoir un pouvoir	« Il paraissait » « On eût dit » « il me sembla »
---------	--	--	---

Le **récit fantastique** présente également des personnages et événements étonnants, mais ceux-ci font irruption dans la réalité quotidienne et provoquent l'angoisse. La fin est souvent tragique et le phénomène fantastique, inexplicable et inexpliqué, laisse les protagonistes comme le lecteur dans l'incertitude.

Lire : *La Main* de Guy de Maupassant.

Fiche 3

page 20

Bilan de lecture

Voir tableau page suivante.

Questions de synthèse

- 1 Les quatre nouvelles se déroulent toutes en Normandie, dans un milieu rural pour les trois premières, dans une petite ville pour la dernière.
- 2 Les personnages principaux n'ont rien d'héroïque, à part le Père Milon qui fait preuve d'un certain courage en exterminant les ennemis par vengeance et patriotisme. Ce sont des gens ordinaires, voire des anti-héros.
- 3 Les quatre personnages voient leur destin basculer. Pour Rose, de façon positive grâce à la décision de son mari d'adopter son enfant, les trois autres de façon négative voire funeste : l'entêtement du Père Milon lui coûte la vie ; Maître Hauchecorne succombe à la perte de sa réputation ; Isidore, de jeune homme valeureux, devient l'incarnation de la débauche.
- 4 Trois des personnages sur quatre voient leur situation se dégrader, jusqu'à la déchéance (Isidore) et même jusqu'à la mort (maître Hauchecorne, le Père Milon).
- 5 Deux mondes s'opposent, au niveau du langage, dans ces quatre nouvelles. Les paysans emploient une langue relâchée mêlée de patois et les bourgeois ou les personnes qui ont autorité (maire, colonel) emploient un langage châtié qui contraste avec celui de leurs interlocuteurs.
- 6 C'est une vision pessimiste de la nature humaine, teintée d'ironie.

	UNE ÉPOQUE ET DES LIEUX PRIS DANS LA RÉALITÉ	QUI EST LE PERSONNAGE PRINCIPAL ?	QUELLE EST L'INTRIGUE DE CETTE NOUVELLE ?	LE LANGAGE RÉALISTE DES PERSONNAGES	LA VISION DU MONDE DE MAUPASSANT
<i>Histoire d'une fille de ferme</i>	Une ferme normande, le village de Rose, le village « là-bas, vers le nord »	Rose, dont le texte narre le destin	Rose, séduite et abandonnée, parviendra à refaire sa vie après avoir épousé son maître.	Langage familier des protagonistes : Rose, Jacques et le fermier.	Pessimiste, malgré la fin relativement heureuse ; Rose est victime de son angoisse.
<i>Le Père Milon</i>	Une ferme normande	Le Père Milon, au cours des derniers mois de son existence	Durant la guerre de 1870, un paysan, excédé par l'armée d'occupation, devient meurtrier en série pour se venger.	Le patois normand du père Milon, de son fils et de sa bru contraste avec le langage châtié du colonel prussien.	Pessimisme. L'héroïsme de Milon est inutile et lui coûte la vie.
<i>La Ficelle</i>	Autour de Goderville, petite ville normande	Maître Hauchecorne, anti-héros, personnage pitoyable	Maître Hauchecorne, accusé à tort d'avoir volé un portefeuille, connaît une fin tragique due à la rumeur publique.	La langue relâchée mêlée de patois de maître Hauchecorne contraste avec le langage du maire.	Pessimiste : la nouvelle illustre les ravages de la calomnie sur une âme simple.
<i>Le Rosier de Mme Husson</i>	Dans la ville de Gisors	Isidore, jeune homme fruste (anti-héros)	Isidore, récompensé pour sa vertu, sombre dans la débauche.	Langage châtié du narrateur et du docteur Marambot.	Ironique et pessimiste. Le prix de vertu finit dans le ruisseau.

Fiche 4

La composition des nouvelles

page 21

1 La situation initiale correspond à un état stable et durable, heureux ou malheureux.

Histoire d'une fille de ferme : Rose est une servante honnête et laborieuse, émue dans ses tâches quotidiennes par l'arrivée du printemps.

La Ficelle : Maître Hauchecorne, comme les paysans de la région, se rend à la foire de Goderville.

2 L'événement modificateur est un événement inattendu qui vient rompre le cours de la situation initiale.

Le Père Milon

Récit 1 : Scène de la vie paysanne

Événement modificateur : l'homme et la femme remarquent que la vigne bourgeoise à l'endroit où le père a été fusillé.

Récit 2 : Une campagne occupée
Événement modificateur : des meurtres inexpliqués de soldats prussiens se multiplient dans la région.

Le Rosier de Mme Husson

Récit 1 : Un voyage mouvementé

Événement modificateur : le train déraile juste après Gisors, contraignant le narrateur à s'arrêter dans la ville.

Récit 2 : Isidore, ange ou démon ?

Événement modificateur : après la cérémonie, Isidore, pris d'une impulsion subite, prend son argent et disparaît.

3 Les péripéties et rebondissements sont des événements qui viennent donner de nouvelles impulsions au récit.

Acte I : Un paysan avare : Maître Hauchecorne ramasse une ficelle sur la route et fait semblant, sous le regard de son ennemi, de chercher quelque chose par terre.

Péripétie : le crieur public annonce la perte d'un portefeuille.

Rebondissement : Maître Hauchecorne est convoqué à la mairie ; il est accusé du vol et nie farouchement.

4 L'événement de résolution vient mettre fin au récit proprement dit.

Histoire d'une fille de ferme : Rose, à bout de courage, avoue à son mari l'existence de son enfant.

La Ficelle : Accablé par la honte, Maître Hauchecorne tombe gravement malade.

Le Rosier de Madame Husson :

Le voyage du narrateur : Le narrateur et Marambot poursuivent leur conversation.

L'histoire d'Isidore : Isidore sombre dans l'ivrognerie.

5 a. La situation finale clôt le récit et instaure un nouvel équilibre, au terme des aventures.

Histoire d'une fille de ferme : Rose voit son enfant illégitime adopté par son mari. Amélioration.

Le Père Milon : l'homme est exécuté. Dégénération et fin tragique.

La Ficelle : Maître Hauchecorne meurt. Dégénération.

Le Rosier de Mme Husson : Isidore a donné son surnom de Rosiers aux ivrognes de la région. Dégénération.

b. La fin des récits réalistes est souvent dramatique, voire tragique.

Fiche 5

Questions de temps

page 22

1 Ce texte est rédigé au système du passé, on reconnaît en effet le passé simple et l'imparfait comme temps principaux, accompagnés de leurs temps composés, passé antérieur et plus-que-parfait.

2 Les lignes 1 à 6 présentent une succession de verbes au passé simple.

Le passé simple exprime les actions de premier plan et rapporte les actions délimitées dans le temps dans l'ordre chronologique.

3 « Se fâchait » est conjugué à l'imparfait.

L'imparfait sert à évoquer les actions de second plan, à décrire le décor et les personnages et à exprimer des actions non délimitées dans le temps dans leur déroulement.

4 Les actions de l'extrait se succèdent ainsi :

– Maître Hauchecorne est interrogé puis libéré.
– Il est questionné par les autres et nie sa culpabilité.

– Comme personne ne le croit, il redouble ses protestations d'innocence.

– Il montre l'endroit où il a trouvé la ficelle.

– Il fait le tour du village et tient à chacun le même discours.

– Il est malade d'anxiété.

– Le portefeuille est restitué à son propriétaire par celui qui l'a trouvé.

L'extrait tourne autour de la culpabilité de maître Hauchecorne, évidente pour tous malgré ses réactions véhémentes.

5 Les principales indications temporelles sont : « une heure durant » (l. 3) ; « enfin » (l. 6) ; « À sa sortie de la mairie » (l. 7) ; « toujours » (l. 17) ; « la nuit vint » (l. 19) ; « tout le long du chemin » (l. 21), « le soir » (l. 23) ; « toute la nuit » (l. 25) ; « le lendemain, vers une heure de l'après-midi » (l. 26). On remarque une accélération du temps dans la seconde partie du texte.

6 L'extrait commence le jour de la foire après le déjeuner jusqu'au lendemain, soit vingt-quatre heures racontées en vingt lignes. Le temps passe donc très vite dans cette partie du texte.

Fiche 6

Des sensations aux sentiments

page 23

1 Les sensations sont les messages que nous apportent nos sens et que nous ressentons plus ou moins fort en fonction de notre état d'esprit.

Les sentiments représentent un état affectif généralement stable et durable. D'ordre psy-

chologique, ils n'ont pas toujours de relation avec nos sens.

2 a. Le toucher – b. l'odorat – c. l'ouïe – d. le toucher – e. le toucher et / ou le goût – f. le toucher.

3 a. La sensation olfactive – b. Les sensations visuelle, tactile et auditive – c. Sensation d'étourdissement et sentiment de confusion – d. Sensation olfactive qui entraîne un léger sentiment de malaise – e. Sentiment de bien-être et d'apaisement – f. Sensation visuelle (olfactive ?) – g. Sensation visuelle qui entraîne un sentiment de beauté – h. Sentiment d'impatience – i. La sensation de bien-être devient sentiment d'apaisement.

4 a. Rose avant sa liaison : satisfaction, bien-être, sérénité, tranquillité, exaltation.

b. Rose après son abandon : tristesse, mélancolie, chagrin, désespoir, révolte.

5 Voir tableau ci-dessous.

NOM	DEUX MOTS DE LA MÊME FAMILLE	UN SYNONYME	UN ANTONYME
Euphorie	euphorique, euphorisant	joyeux	abattement
Tristesse	tristement, attristé	chagrin	gaieté
Inquiétude	inquiet, inquiétant	mal à l'aise	insouciance
Angoisse	angoissé, angoissant	oppressé	tranquillité

Fiche 7

page 24

Lire une nouvelle : *Pierrot*

Repères

1 Le texte se présente sous la forme d'un récit.

2 Un narrateur extérieur aux faits racontés.

3 En Normandie, dans le pays de Caux.

4 Dans un passé proche du moment de la narration.

L'ordre de la narration

5 Les différentes parties de la nouvelle
Situation initiale :

a. Portrait d'une campagnarde, voir la première phrase.

Événement modificateur :

b. Un « crime » dérisoire : « *on lui vola une douzaine d'oignons / ce fut une désolation et une terreur* ».

c. Une grande décision : « *elles devraient avoir un chien... un petit freluquet de quin qui jappe* ».

Péripéties et rebondissements :

d. L'arrivée de Pierrot : « *ce roquet immonde, qui ne coûtait rien* ».

e. L'impôt : « *elle faillit s'évanouir de saisissement* ».

f. L'exécution : « *Il jappait, oh ! Il jappait !* »

g. Les remords : « *Au petit jour, elle se leva, presque folle, et courut à la marnière* ».

h. La longue agonie : « *les voilà reparties, avec un gros morceau de pain beurré* ».

Événement de résolution :

i. Coup de théâtre : « *Or, un matin, au moment de laisser tomber la première bouchée, elles entendirent tout à coup un aboiement formidable... On avait précipité un autre chien, un gros !* »

Situation finale :

j. L'abandon final : « *Je ne peux pourtant pas nourrir tous les chiens qu'on jettera là-dedans* ».

6 Mme Lefèvre prend un chien pour garder son potager, mais s'en sépare dans des circonstances cruelles dès que celui-ci menace de lui coûter de l'argent.

7 a. La narration du texte est postérieure aux événements, puisque le récit est au passé.

b. Des indices temporels, en grand nombre, structurent la narration et marquent l'écoulement du temps :

– « or, **une nuit** » (p. 115) : marque l'événement modificateur « dramatique » ;

– « **Dès que** tout le monde fut parti » (p. 116) ;

– « **un matin** » (p. 116) ;

– « **cependant** » (p. 117) ;

– « **quand on lui réclama** » (p. 117) ;

– « **quand** il fut décidé » (p. 119), « **ce soir-là** » ;

– « **au petit jour** » (p. 120) ;

– « **Aussitôt** rentrée » (p. 121) ;

– « **le soir**, puis **le lendemain** » (p. 121) ;

– « or, **un matin** » (p. 121).

c. La durée de l'aventure est de quelques semaines. La chronologie est linéaire.

Une nouvelle dramatique

8 *Pierrot* est un récit bref (8 pages), il compte peu de descriptions ou de développements et un nombre réduit de personnages (deux). Il présente une seule intrigue (l'adoption et l'abandon de Pierrot) dans un temps assez court (quelques semaines).

9 a. Le ton neutre de la chute du texte suggère l'ironie de l'auteur.

b. Maupassant, dans cette nouvelle, illustre l'avarice légendaire du Normand et cherche à révolter le lecteur devant les agissements du personnage central.

Fiche 9

page 26

Des portraits pittoresques

Jeu des portraits

Texte 1 : Portrait de Mme Lefèvre, dans la nouvelle *Pierrot*. Les mots-clé qui instaurent l'impression générale de la description sont « demi paysanne » et « brute ». C'est une description plutôt physique (tenue vestimentaire et façon de parler) de Mme Lefèvre. L'accent porte sur l'aspect « mal dégrossi » du personnage, sa prétention excessive, deux défauts notoires. C'est une caricature.

Texte 2 : Portrait de Marambot dans *Le Rosier de Mme Husson*. Mots-clé : « *Alourdi, épaissi et vieilli* ». À travers la description physique, l'auteur perçoit l'avachissement moral du personnage. À travers le personnage, c'est la vie de la bourgeoisie de province qui est critiquée ici. C'est un portrait-charge.

Texte 3 : Portrait de Mme Husson. Mots-clé : « *en fort bons termes avec le bon Dieu* ». La description physique met l'accent sur l'aspect banal du personnage et la description morale montre qu'il s'agit d'une « grenouille de bénitier ». C'est un portrait subjectif où seulement deux caractéristiques du personnage sont mises en relief.

Texte 4 : Il s'agit de maître Hauchecorne dans *La Ficelle*. Ses mains, pareilles à des « pattes de crabe » marquent l'avarice du personnage. Le portrait, essentiellement physique, montre un personnage fort laid. C'est un portrait-charge.

Texte 5 : Portrait d'Isidore dans *Le Rosier de Mme Husson*. Les adjectifs « grand, gauche, lent et craintif » donnent le ton général de ce portrait d'un jeune niais. La description, essentiellement morale, met en relief sa timidité maladroite. C'est un portrait subjectif.

Petites annonces

On fera remarquer aux élèves que la petite annonce vise à valoriser l'individu et utilise généralement des termes mélioratifs. Ils peuvent choisir de jouer le jeu et donc d'inventer des qualités aux différents personnages ou de rédiger une annonce humoristique en se servant des termes de l'auteur et des défauts évoqués.



Une sorcière boiteuse, borgne,
édentée, décrépée, impotente
et méchante, qui traversait la nuit
assise dans un chaudron,
pour jeter sorts et maléfices. »

4 contes
de différents pays

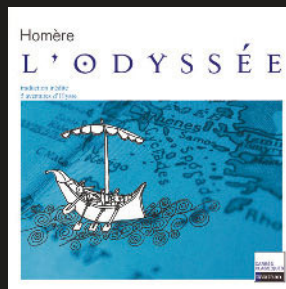
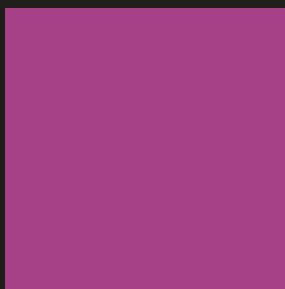
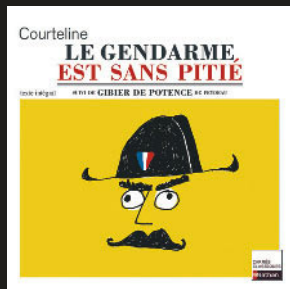


CARRÉS
CLASSIQUES

Nathan

Une
autre idée
des classiques

à partir de
2,95€



Toute la collection
et les livrets pédagogiques sur
www.carresclassiques.com

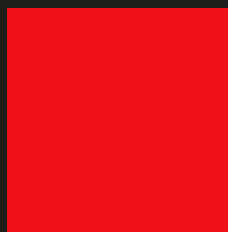
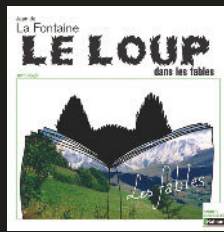
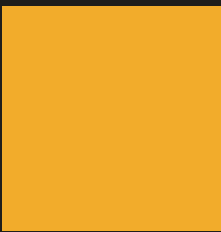
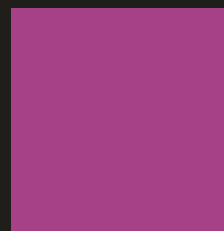
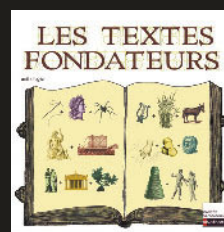
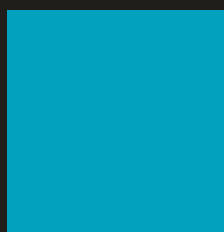
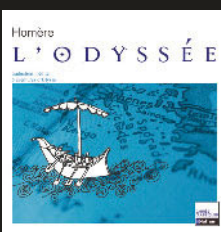
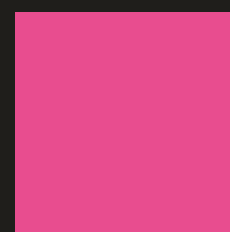
CARRÉS
CLASSIQUES

Nathan

Une autre idée des classiques

à partir de
2,95€

- Des œuvres classiques et originales.
- Des éclairages culturels, des questions motivantes et des notes simples.
- Un format carré, au service du texte.



Toute la collection
et les livrets pédagogiques sur
www.carresclassiques.com

